
EUVRES

DE
LOUISE LABÉ
LIONNOISE.

A LION
PAR JEAN DE TOURNES.
M.D.LV.

Avec Privilège du Roy.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131015_YE11562/B751131015_YE11562.xml;query=;brand=default

Première publication : 23/07/2009

Dernière mise à jour : 18/07/2013

[2] [page blanche]

3

A Mademoiselle Clémence de Bourges Lyonnaise

ESTANT le tems venu, Ma-
damoiselle, que les severes
loix des hommes n'empes-
chent plus les femmes de
s'apliquer aus sciences &
disciplines: il me semble
que celles qui ont la commodité, doivent
employer cette honneste liberté que notre
sexe ha autre fois tant desiree, à icelles apren-
dre: & montrer aus hommes le tort qu'ils nous

faisoient en nous privant du bien & de l'honneur qui nous en pouvoit venir: Et si quelcune parvient en tel degré, que de pouvoir mettre ses conceptions par escrit, le faire songneusement & non dédaigner la gloire, & s'en parer plustot que de chaines, anneaus, & somptueus habits: lesquels ne pouvons vrayement estimer notres, que par usage. Mais l'honneur que la science nous procu-

a 2

rera,

4

rera, sera entierement notre: & ne nous pourra estre oté, ne par finesse de larron, ne force d'ennemis, ne longueur du tems. Si j'eusse esté tant favorisee des Cieus, que d'avoir l'esprit grand assez pour comprendre ce dont il ha ù envie, je servirois en cet endroit plus d'exemple que d'amonicion. Mais ayant passé partie de ma jeunesse à l'exercice de la Musique, & ce qui m'a resté de tems l'ayant trouvé court pour la rudesse de mon entendement, & ne pouvant de moymesme satisfaire au bon vouloir que je porte à notre sexe, de le voir non en beauté seulement, mais en science & vertu passer ou egaler les hommes: je ne puis faire autre chose que prier les vertueuses Dames d'eslever un peu leurs esprits par dessus leurs quenouilles & fuseaus, & s'employer à faire entendre au monde que si nous ne sommes faites pour commander, si ne devons nous estre desdaignees pour compagnes tant es affaires domestiques que publiques, de ceus qui gouvernent & se font obeir. Et outre la reputacion que notre sexe en recevra nous aurons valù au publiq, que les hommes mettront plus de peine & d'estude aus sciences vertueuses, de peur qu'ils

n'ayent

5

n'ayent honte de voir preceder celles, desquelles ils ont pretendu estre tousjours superieurs quasi en tout. Pource, nous faut il animer l'une l'autre à si louable entreprise: De laquelle ne devez eslongner ny espargner votre esprit, jà de plusieurs & diverses graces acompagné: ny votre jeunesse, & autres faveurs de fortune, pour aquerir cet honneur que les lettres & sciences ont acoutumé porter aus personnes qui les suyvent. S'il y ha quelque chose recommandable apres la gloire et l'honneur, le plaisir que l'estude des lettres ha acoutumé donner nous y doit chacune inciter: qui est autre que les autres re-

creacions: desquelles quand on en ha pris tant que lon veut, on ne se peut vanter d'autre chose, que d'avoir passé le tems. Mais celle de l'estude laisse un contentement de soy, qui nous demeure plus longuement: Car le passé nous resjouit, & sert plus que le present: mais les plaisirs des sentimens se perdent incontinent, & ne reviennent jamais, & en est quelquefois la memoire autant fa- cheuse, comme les actes ont esté delectables. Davantage les autres voluptez sont telles, que quelque souvenir qui en vienne, si ne

a 3

nous

6

nous peut il remettre en telle disposicion que nous estions: & quelque imaginacion forte que nous imprimions en la teste, si connoissons nous bien que ce n'est qu'une ombre du passé qui nous abuse & trompe. Mais quand il avient que mettons par escrit nos conceptions, combien que puis apres notre cerveau coure par une infinité d'affaires & incessamment remue, si est ce que long tems apres reprenans nos escrits, nous revenons au mesme point, & à la mesme disposicion ou nous estions. Lors nous redouble notre aise, car nous retrouvons le plaisir passé qu'avons ù ou en la matiere dont escrivions, ou en l'intelligence des sciences ou lors estions adonnez. Et outre ce, le jugement que font nos secondes conceptions des premieres, nous rend un singulier contentement. Ces deus biens qui proviennent d'escire vous y doivent inciter, estant asseuree que le premier ne faudra d'accompagner vos escrits, comme il fait tous vos autres actes & façons de vivre. Le second sera en vous de le prendre, ou ne l'avoir point: ainsi que ce dont vous escrivez vous contentera. Quant à moy tant en escrivant premierement ces jeunesses que

en les

7

en les revoyant depuis, je n'y cherchois autre chose qu'un honneste passetems & moyen de fuir oisiveté: & n'avois point intencion que personne que moy les dust jamais voir. Mais depuis que quelcuns de mes amis ont trouvé moyen de les lire sans que j'en susse rien, & que (ainsi comme aisément nous croyons ceus qui nous louent) ils m'ont fait à croire que les devois mettre en lumiere: je ne les ay osé esconduire, les menassant ce pendant de leur faire boire la moitié de la

honte qui en proviendrait. Et pource que les femmes ne se montrent volontiers en public seules, je vous ay choisie pour me servir de guide, vous dediant ce petit euvre, que ne vous envoie à autre fin que pour vous acertener du bon vouloir lequel de long tems je vous porte, & vous inciter & faire venir envie en voyant ce mien euvre rude & mal bati, d'en mettre en lumiere un autre qui soit mieus limé & de meilleure grace. Dieu vous maintienne en santé. De Lion ce 24. Juillet 1555. Vostre humble amie Louïze Labé.

a 4

[8] [page blanche]

9

DEBAT DE Folie
ET D'AMOUR,
PAR
LOUÏSE LABÉ
LIONNOIZE.

ARGUMENT.

JUPITER *faisoit un grand festin, ou estoit commandé à tous les Dieus se trouver. Amour & Folie arrivent en mesme instant sur la porte du Palais: laquelle estant jà fermee, & n'ayant que le guichet ouvert, Folie voyant Amour jà prest à mettre un pied dedens, s'avance & passe la premiere. Amour se voyant poussé, entre en colere: Folie soutient lui appartenir de passer devant. Ils entrent en dispute sur leurs puissances, dinitez & préseances. Amour ne la pouvant veincre de paroles, met la main à son arc, & lui lasche une flesche, mais en vain: pource que Folie soudein se rend invisible: & se voulant venger, ôte les yeus à Amour. Et pour couvrir le lieu ou ils estoient, lui mit un bandeau, fait de tel artifice, qu'impossible est lui ôter. Venus se pleint de Folie, Jupiter veut entendre leur diferent. Apolon & Mercure debatent le droit de l'une & l'autre partie. Jupiter les ayant longuement ouiz, en demande l'opinion aus Dieus: puis prononce sa sentence.*

a 5

[10]

FOLIE, AMOUR,
VENUS, JUPITER,

Les Personnes APOLON, MERCURE.

DISCOURS I.

FOLIE.

A Ce que je voy, je seray la
derniere au festin de Jupi-
ter, ou je croy que lon m'at-
ent. Mais je voy, ce me
semble, le fils de Venus, qui
y va aussi tart que moy. Il
faut que je le passe: à fin que lon ne m'a-
pelle tardive & paresseuse.

AMOUR Qui est cette fole qui me pous-
se si rudement? quelle grande hâte la presse?
si je t'usse aperçue, je t'usse bien gardé de
passer.

FOLIE Tu ne m'usses pù empescher,
estant si jeune & foible. Mais à Dieu te com-
mand', je vois devant dire que tu viens tout
à loisir.

AMOUR Il n'en ira pas ainsi: car avant que tu
m'escha

DE FOLIE ET D'AMOUR

11

m'eschapes, je te donneray à connoitre que
tu ne te dois atacher à moy.

FOLIE Laisse moy aller, ne m'arreste point:
car ce te sera honte de quereler avec une
femme. Et si tu m'eschaufes une fois, tu
n'auras du meilleur.

AMOUR Quelles menasses sont ce cy? je n'ay
trouvé encore personne qui m'ait menassé
que cette fole.

FOLIE Tu montres bien ton indiscrecion,
de prendre en mal ce que je t'ay fait par jeu:
& te mesconnois bien toymesme, trouvant
mauvais que je pense avoir du meilleur si tu
t'adresses à moy. Ne vois tu pas que tu n'es
qu'un jeune garsonneau? de si foible taille
que quand j'aurois un bras lié, si ne te crein-
drois je gueres.

AMOUR Me connois tu bien?

FOLIE Tu es Amour, fils de Venus.

AMOUR Comment donques fais tu tant la
brave aupres de moy, qui, quelque petit que
tu me voyes, suis le plus creint & redouté
entre les Dieus & les hommes? & toy fem-
me inconnue, oses tu te faire plus grande

que moy? ta jeunesse, ton sexe, ta façon de
faire te dementent assez: mais plus ton igno-
rance,

12

DEBAT

rance, qui ne te permet connoitre le grand
degré que je tiens.

FOLIE Tu trionfes de dire. Ce n'est à moy
à qui tu dois vendre tes coquilles. Mais di
moy, quel est ce grand pouvoir dont tu te
vantes?

AMOUR Le ciel & la terre en rendent témoi-
gnage. Il n'y ha lieu ou n'aye laissé quelque
trofee. Regarde au ciel tous les sieges des
Dieus, & t'interroque si quelcun d'entre eus
s'est pù eschaper de mes mains. Commence
au vieil Saturne, Jupiter, Mars, Apolon, &
finiz aus Demidieus, Satires, Faunes & Sil-
vains. Et n'auront honte les Deesses d'en
confesser quelque chose. & ne m'a Pallas es-
poventé de son bouclier: mais ne l'ay voulu
interrompre de ses sutils ouvrages, ou jour
et nuit elle s'employe. Baisse toy en terre, &
di si tu trouveras gens de marque, qui ne
soient ou ayent esté des miens. Voy en la
furieuse mer, Neptune & ses Tritons, me
prestans obeissance. Penses tu que les infer-
naus s'en exemptent? ne les ay je fait sortir
de leurs abimes, & venir espoventer les hu-
mains, & ravir les filles à leurs meres: quel-
ques juges qu'ils soient de tels forfaits &

transg

DE FOLIE ET D'AMOUR

13

transgressions faites contre les loix? Et à fin
que tu ne doutes avec quelles armes je fay
tant de prouesses, voila mon Arc seul &
mes flesches, qui m'ont fait toutes ces con-
questes. Je n'ay besoin de Vulcan qui me
forge de foudres, armet, escu, & glaive. Je ne
suis acompagné de Furies, Harpies & tour-
menteurs de monde, pour me faire creindre
avant le combat. Je n'ay que faire de cha-
riots, soudars, hommes darmes & grandes
troupes de gens: sans lesquelles les hommes
ne trionferoient la bas, estant d'eus si peu de
chose, qu'un seul (quelque fort qu'il soit &
puissant) est bien empesché alencontre de
deus. Mais je n'ay autres armes, conseil, mu-
nicion, ayde, que moymesme. Quand je voy
les ennemis en campagne, je me presente
avec mon Arc: & laschant une flesche les

mets incontinent en route: & est aussi tot la victoire gaignee, que la bataille donnee.

FOLIE J'excuse un peu ta jeunesse, autrement je te pourrais à bon droit nommer le plus presomptueux fol du monde. Il sembleroit à t'ouïr que chacun tienne sa vie de ta merci: & que tu sois le vray Seigneur & seul souverain tant en ciel qu'en terre. Tu t'es

mal

14

DEBAT

mal adressé pour me faire croire le contraire de ce que je say.

AMOUR. C'est une estrange façon de me nier tout ce que chacun confesse.

FOLIE Je n'ay affaire du jugement des autres: mais quant à moy, je ne suis si aisee à tromper. Me penses tu de si peu d'entendement, que je ne connoisse à ton port, & à tes contenances, quel sens tu peus avoir? & me feras tu passer devant les yeus, qu'un esprit leger comme le tien, & ton corps jeune & flouet, soit digne de telle signeurie, puissance & autorité, que tu t'atribues? & si quelques aventures estranges, qui te sont avenues, te deçoivent, n'estime pas que je tombe en semblable erreur, sachant tresbien que ce n'est par ta force & vertu, que tant de miracles soient avenuz au monde: mais par mon industrie, par mon moyen & diligence: combien que tu ne me connoisses. Mais si tu veus un peu tenir moyen en ton courroux, je te feray connoître en peu d'heure ton arc, & tes flesches, ou tant tu te glorifies, estre plus molz que paste, si je n'ay bandé l'arc, & trempé le fer de tes flesches.

AMOUR Je croy que tu veus me faire perdre

pacien

DE FOLIE ET D'AMOUR

15

patience. Je ne sache jamais que personne ait manié mon arc, que moy: & tu me veus faire à croire, que sans toy je n'en pourrais faire aucun effort. Mais puis qu'ainsi est que tu l'estimes si peu, tu en feras tout à cette heure la preuve.

Folie se fait invisible, tellement, qu'Amour ne la peut assener.

AMOUR Mais qu'es tu devenue? comment m'es tu eschapee? Ou je n'ay sù t'ofenser, pour ne te voir, ou contre toy seule ha rebouché ma fleche: qui est bien le plus estrange cas qui jamais m'avint. Je pensois estre seul d'entre les Dieus, qui me rendisse invi-

sible à eus mesmes quand bon me sembloit:
Et maintenant ay trouvé qui m'a esbloui les
yeus. Aumoins di moy, quiconque sois, si
à l'aventure ma flesche t'a frapee, & si elle
t'a blessee.

FOLIE Ne t'avois je bien dit, que ton arc
& tes flesches n'ont effort, que quand je suis
de la partie. Et pourautant qu'il ne m'a plu
d'estre navree, ton coup ha esté sans effort. Et
ne t'esbahis si tu m'as perdue de vuë, car quand
bon me semble, il n'y ha oeil d'Aigle, ou de
serpent Epidaurien, qui me sache apercevoir.

Et

16

DEBAT

Et ne plus ne moins que le Cameleon, je
pren quelquefois la semblance de ceus au-
pres desquelz je suis.

AMOUR A ce que je voy, tu dois estre quel-
que sorciere ou enchanteresse. Es tu point
quelque Circe, ou Medee, ou quelque Fée?

FOLIE Tu m'outrages tousjours de paro-
les: & n'a tenu à toy que ne l'aye esté de fait.
Je suis Deesse, comme tu es Dieu: mon nom
est Folie. Je suis celle qui te fay grand, &
abaisse à mon plaisir. Tu lasches l'arc, & get-
tes les flesches en l'air: mais je les assois aus
coeurs que je veus. Quand tu te penses plus
grand qu'il est possible d'estre, lors par quel-
que petit despit je te reнге & remets avec le
vulgaire. Tu t'adresses contre Jupiter: mais
il est si puissant, & grand, que si je ne dressois
ta main, si je n'avois bien trempé ta flesche,
tu n'aurois aucun pouvoir sur lui. Et quand
toy seul ferois aymer, quelle seroit ta gloire
si je ne faisois paroître cet amour par mille
inventions? Tu as fait aymer Jupiter: mais
je l'ay fait transmuer en Cigne, en Taureau, en
Or, en Aigle: en danger des plumassiers, des
loups, des larrons, & chasseurs. Qui fit pren-
dre Mars au piege avec ta mere, si non moy,

qui

DE FOLIE ET D'AMOUR.

17

qui l'avois rendu si mal avisé, que venir faire
un povre mari cocu dedens son lit mesme?
Qu'ust ce esté, si Paris n'ust fait autre chose,
qu'aymer Heleine? Il estoit à Troye, l'autre
à Sparte: ils n'avoient garde d'eus assembler.
Ne lui fis je dresser une armee de mer, aller
chez Menelas, faire la court à sa femme,
l'emmener par force, & puis defendre sa que-
rele injuste contre toute la Grece? Qui ust
parlé des Amours de Dido, si elle n'ust fait

semblant d'aller à la chasse pour avoir la commodité de parler à Enee seule à seul, & lui montrer telle privauté, qu'il ne devoit avoir honte de prendre ce que volontiers elle ust donné, si à la fin n'ust couronné son amour d'une miserable mort? On n'ust non plus parlé d'elle, que de mille autres hotesses, qui font plaisir aus passans. Je croy qu'aucune mencion ne seroit d'Artemise, si je ne lui usse fait boire les cendres de son mari. Car qui ust sù si son affection ust passé celle des autres femmes, qui ont aymé, & regretté leurs maris & leurs amis? Les effets & issues des choses les font louer ou mespriser. Si tu fais aymer, j'en suis cause le plus souvent. Mais si quelque estrange aventure,

b

ou

18

DEBAT

ou grand effet en sort, en celà tu n'y as rien: mais en est à moy seule l'honneur. Tu n'as rien que le coeur: le demeurant est gouverné par moy. Tu ne scez quel moyen faut tenir. Et pour te declarer qu'il faut faire pour complaire, je te meine & condui: & ne te servent tes yeus non plus que la lumiere à un aveugle. Et à fin que tu me reconnoisses d'orenavant, & que me saches gré quand je te meneray ou conduiray: regarde si tu vois quelque chose de toymesme?

Folie tire les yeus à Amour.

AMOUR O Jupiter! ô ma mere Venus! Jupiter, Jupiter, que m'a servi d'estre Dieu, fils de Venus tant bien voulu jusques ici, tant au ciel qu'en terre, si je suis suget à estre injurié & outragé, comme le plus vil esclave ou forsaire, qui soit au monde? & qu'une femme inconnue m'ait pù crever les yeus? Qu'à la malheure fut ce banquet solennel institué pour moy. Me trouveráy je en haut avecques les autres Dieus en tel ordre? Ils se resjouiront, & ne feray que me pleindre. O femme cruelle! comment m'as tu ainsi acoutré.

FOLIE Ainsi se chatient les jeunes & presomptueus, comme toy. Quelle temerité ha

un

DE FOLIE ET D'AMOUR.

19

un enfant de s'adresser à une femme, & l'injurier & outrager de paroles: puis de voye de fait tacher à la tuer. Une autre fois estime ceus que tu ne connois estre, possible,

plus grans que toy. Tu as ofensé la Royne des hommes, celle qui leur gouverne le cerveau, coeur, & esprit: à l'ombre de laquelle tous se retirent une fois en leur vie, & y demeurent les uns plus, les autres moins, selon leur merite. Tu as ofensé celle qui t'a fait avoir le bruit que tu as: & ne s'est souciee de faire entendre au Monde, que la meilleure partie du loz qu'il te donnoit, lui estoit due. Si tu usses esté plus modeste, encore que je te fusse inconnue: cette faute ne te fust avenue.

AMOUR Comment est il possible porter honneur à une personne, que lon n'a jamais vuë? Je ne t'ay point fait tant d'injure que tu dis, vù que ne te connoissois. Car si j'usse sù qui tu es, & combien tu as de pouvoir, je t'usse fait l'honneur que merite une grand'Dame. Mais est il possible, s'ainsi est que tant m'ayes aymé, & aydé en toutes mes entreprises, que m'ayant pardonné, me rendisses mes yeus?

FOLIE Que tes yeus te soient renduz, ou

b 2

non,

20

DEBAT

non, il n'est en mon pouvoir. Mais je t'acoureray bien le lieu ou ils estoient, en sorte que lon n'y verra point de diformité.

Folie bande Amour, & lui met des esles.

Et ce pendant que tu chercheras tes yeus, voici des esles que je te preste, qui te conduiront aussi bien comme moy.

AMOUR Mais ou avois tu pris ce bandeau si à propos pour me lier mes plaies?

FOLIE En venant j'ay trouvé une des Parques, qui me l'a baillé, & m'a dit estre de telle nature, que jamais ne te pourra estre oté.

AMOUR Comment oté! je suis donq aveugle à jamais. O meschante & traytresse! il ne te suffit pas de m'avoir crevé les yeus, mais tu as oté aus Dieus la puissance de me les pouvoir jamais rendre. O qu'il n'est pas dit sans cause, qu'il ne faut point recevoir present de la main de ses ennemis. La malheureuse m'a blessé, & me suis mis entre ses mains pour estre pensé. O cruelles Destinees! O noire journee! O moy trop credule! Ciel, Terre, Mer, n'aurez vous compassion de voir Amour aveugle? O infame & detestable, tu te vanteras que ne t'ay pù fraper, que tu m'as oté les yeus, & trompé en me fiant en toy. Mais que

me

DE FOLIE ET D'AMOUR

21

me sert de plorer ici? Il vaut mieus que me retire en quelque lieu apart, & laisse passer ce festin. Puis s'il est ainsi que j'aye tant de faveur au Ciel ou en Terre: je trouveray moyen de me venger de la fausse Sorciere, qui tant m'a fait d'outrage.

DISCOURS II.

Amour sort du Palais de Jupiter, & va resvant à son infortune.

AMOUR.

ORES suis je las de toute chose. Il vaut mieus par despit descharger mon carquois, & getter toutes mes flesches, puis rendre arc & trousse à Venus ma mere. Or aillent, ou elles pourront, ou en Ciel, ou en Terre, il ne m'en chaut: Aussi bien ne m'est plus loisible faire aymer qui bon me semblera. O que ces belles Destinees ont aujourd'hui fait un beau trait, de m'avoir ordonné estre aveugle, à fin qu'indiferemment, & sans acception de personne, chacun soit au hazard de mes traits & de mes flesches. Je faisoy aymer les

b 3

jeunes

22

DEBAT

jeunes pucelles, les jeunes hommes: j'acompanois les plus jolies des plus beaux & plus adroits. Je pardonnois aus laides, aus viles & basses personnes: je laissois la vieillesse en paix: Maintenant, pensant fraper un jeune, j'asseneray sus un vieillart: au lieu de quelque beau galand, quelque petit laideron à la bouche torse: & aviendra qu'ils seront les plus amoureux, & qui plus voudront avoir de faveur en amours: & possible par importunité, presens, ou richesses, ou disgrace de quelques Dames, viendront au dessus de leur intencion: & viendra mon regne en mespris entre les hommes, quand ils y verront tel desordre & mauvais gouvernement. Baste: en aille comme il pourra. Voilà toutes mes flesches. Tel en souffrira, qui n'en pourra mais.

VENUS. Il estoit bien tems que je te trouvasse, mon cher fils, tant tu m'as donné de

peine. A quoy tient il, que tu n'es venu au banquet de Jupiter? Tu as mis toute la compagnie en peine. Et en parlant de ton absence, Jupiter ha ouy dix mille plaintes de toy d'une infinité d'artisans, gens de labour, esclaves, chambrieres, vieillars, vieilles edentes,

DE FOLIE ET D'AMOUR.

23

tees, crians tous à Jupiter qu'ils ayment: & en sont les plus aparens fachez, trouvant mauvais, que tu les ayes en cet endroit egalz à ce vil populaire: & que la passion propre aus bons esprits soit aujourd'hui familiere & commune aus plus lourds & grossiers.

AMOUR Ne fust l'infortune, qui m'est avenue, j'usse assisté au banquet, comme les autres, & ne fussent les plaintes, qu'avez ouyes, esté faites.

VENUS Es tu blessé, mon fils? Qui t'a ainsi bandé les yeus?

AMOUR Folie m'a tiré les yeus: & de peur qu'ils ne me fussent renduz, elle m'a mis ce bandeau qui jamais ne me peut estre oté.

VENUS O quelle infortune! he moy miserable! Donq tu ne me verras plus, cher enfant? Au moins si te pouvois arroser la plaie de mes larmes.

Venus tache à desnouer la bande.

AMOUR Tu pers ton tems: les neuz sont indissolubles.

VENUS O maudite ennemie de toute sagesse, ô femme abandonnee, ô à tort nommee Deesse, & à plus grand tort immortelle. Qui vid onq telle injure? Si Jupiter, & les

b 4

Dieus

24

DEBAT

Dieus me croient. A tout le moins que jamais cette meschante n'ait pouvoir sur toy, mon fils.

AMOUR A tard se feront ces defenses, il les failloit faire avant que fusse aveugle: maintenant ne me serviront gueres.

VENUS Et donques Folie, la plus miserable chose du monde, ha le pouvoir d'oter à Venus le plus grand plaisir qu'elle ust en ce monde: qui estoit quand son fils Amour la voyoit. En ce estoit son contentement, son desir, sa felicité. Helas fils infortuné! O des-

astre d'Amour! O mere desolee! O Venus sans fruit belle! Tout ce que nous aque-rons, nous le laissons à nos enfans: mon tresor n'est que beauté, de laquelle que chaut il à un aveugle? Amour tant cheri de tout le monde, comme as tu trouvé beste si furieuse, qui t'ait fait outrage! Qu'ainsi soit dit, que tous ceus qui aymeront (quelque faveur qu'ils ayent) ne soient sans mal, & infortune, à ce qu'ils ne se dient plus heureux, que le cher fils de Venus.

AMOUR Cesse tes plaintes douce mere: & ne me redouble mon mal te voyant ennuiee. Laisse moy porter seul mon infor-
tune

DE FOLIE ET D'AMOUR.

25

tune: & ne desire point mal à ceus qui me suivront.

VENUS Allons mon fils, vers Jupiter, & lui demandons vengeance de cette malheureuse.

DISCOURS III.

VENUS.

SI ONQUES tu uz pitié de moy, Jupiter, quand le fier Diomedé me navra, lors que tu me voyois travailler pour sauver mon fils Enee de l'impetuosité des vents, vagues, & autres dangers, esquels il fut tant au siege de Troye, que depuis: si mes pleurs pour la mort de mon Adonis te murent à compassion: la juste douleur, que j'ay pour l'injure faite à mon fils Amour, te devra faire avoir pitié de moy. Je dirois que c'est, si les larmes ne m'empeschoient. Mais regarde mon fils en quel estat il est, & tu connoistras pourquoy je me plains.

JUPITER Ma chere fille, que gagnes tu avec ces plaintes me provoquer à larmes? Ne

b 5

scez

26

DEBAT

scez tu l'amour que je t'ay portee de toute memoire? As tu defiance, ou que je ne te

veuille secourir, ou que je ne puisse?

VENUS Estant la plus afligee mere du monde, je ne puis parler, que comme les afligees. Encore que vous m'ayez tant montré de faveur & d'amitié, si est ce que je n'ose vous supplier, que de ce que facilement vous otroiriez au plus estrange de la terre. Je vous demande justice, & vengeance de la plus malheureuse femme qui fust jamais, qui m'a mis mon fils Cupidon en tel ordre que voyez. C'est Folie, la plus outrageuse Furie qui onques fut es Enfers.

JUPITER FOLIE! ha elle esté si hardie d'atenter à ce, qui plus vous estoit cher? Croyez que si elle vous ha fait tort, que telle punicion en sera faite, qu'elle sera exemplaire. Je pensois qu'il n'y ust plus debats & noises qu'entre les hommes: mais si cette outrecuidee ha fait quelque desordre si pres de ma personne, il lui sera cher vendu. Toutefois il la faut ouir, à fin qu'elle ne se puisse pleindre. Car encore que je puisse savoir de moymesme la verité du fait, si ne véus je point mettre en avant cette coutume, qui pourroit tourner à con-

sequen

DE FOLIE ET D'AMOUR.

27

sequence, de condamner une personne sans l'ouir. Pource, que Folie soit apelee.

FOLIE. Haut & souverain Jupiter, me voici preste à respondre à tout ce qu'Amour me voudra demander. Toutefois j'ay une requeste à te faire. Pource que je say que de premier bond la plus part de ces jeunes Dieus seront du coté d'Amour, & pourront faire trouver ma cause mauvaise en m'interrompant, & ayder celle d'Amour accompagnant son parler de douces acclamacions: je te supplie qu'il y ait quelcun des Dieus qui parle pour moy, & quelque autre pour Amour: à fin que la qualité des personnes ne soit plus tot consideree, que la verité du fait. Et pource que je crein ne trouver aucun, qui, de peur d'estre apelé fol, ou ami de Folie, veuille parler pour moy: je te supplie commander à quelcun de me prendre en sa garde & protection.

JUPITER Demande qui tu voudras, & je le chargeray de parler pour toy.

FOLIE Je te supplie donq que Mercure en ait la charge. Car combien qu'il soit des grans amis de Venus, si suis je seure, que s'il entreprenent parler pour moy, il n'oublira rien

qui

qui serve à ma cause.

JUPITER Mercure, il ne faut jamais refuser de porter parole pour un miserable & affligé: Car ou tu le mettras hors de peine, & sera ta louenge plus grande, d'autant qu'auras moins de regard aus faveurs & richesses, qu'à la justice & droit d'un povre homme: ou ta priere ne lui servira de rien, & neanmoins ta pitié, bonté & diligence, seront recommandees. A cette cause tu ne dois diferer ce que cette povre afligee te demande: Et ainsi je veus & commande que tu le faces.

MERCURE C'est chose bien dure à Mercure moyenner desplaisir à Venus. Toutefois, puis que tu me contreins, je feray mon devoir tant que Folie aura raison de se contenter.

JUPITER Et toy, Venus, quel des Dieus choisiras tu? l'affection maternelle, que tu portes à ton fils, & l'envie de voir venger l'injure, qui lui ha esté faite, te pourroit transporter. Ton fils estant irrité, & navré recentemente, n'y pourroit pareillement satisfaire. A cette cause, choisi quel autre tu voudras pour parler pour vous: & croy qu'il ne lui sera besoin lui commander: & que celui, à qui tu t'adres-

seras

seras, sera plus aise de te faire plaisir en cet endroit, que toy de le requerir. Neanmoins s'il en est besoin, je le lui commanderay.

VENUS Encor que lon ait semé par le monde, que la maison d'Apolon & la mienne ne s'accordoient gueres bien: si le crois je de si bonne sorte qu'il ne me voudra esconduire en cette necessité, lui requerant son ayde à cestui mien extreme besoin: & montrera par l'issue de cette affaire, combien il y ha plus d'amitié entre nous, que les hommes ne cuident.

APOLON Ne me prie point, Deesse de beauté: & ne fais difficulté que ne te veuille autant de bien, comme merite la plus belle des Deesses. Et outre le témoignage, qu'en pourroient rendre tes jardins, qui sont en Cypre & Ida, si bien par moy entretenus, qu'il n'y ha rien plus plaisant au monde: encore connoitras tu par l'issue de cette querelle combien je te porte d'affection & me sens fort aise que, te retirant vers moy en cet afai-

re, tu declaires aus hommes comme faussement ils ont controuvé, que tu avois conjuré contre toute ma maison.

JUPITER Retirez vous donq un chacun, &
reven

30

DEBAT

revenez demain à semblable heure, & nous mettrons peine d'entendre & vuider vos querelles.

DISCOURS IIII.

*Cupidon vient donner le bon jour
à Jupiter.*

JUPITER.

QUE dis tu petit mignon? Tant que ton diferent soit terminé, nous n'aurons plaisir de toy. Mais ou est ta mere?

AMOUR Elle est allee vers Apolon, pour l'amener au consistoire des Dieus. Ce pendant elle m'a commandé venir vers toy te donner le bon jour.

JUPITER Je la plein bien pour l'ennui qu'elle porte de ta fortune. Mais je m'esbahi comme, ayant tant ofensé de hauts Dieus & grans Signeurs, tu n'as jamais ù mal que par FOLIE!

AMOUR C'est pource que les Dieus & hommes, bien avisez, creingnent que ne leur fa-
cepis. Mais Folie n'a pas la consideracion
&

DE FOLIE ET D'AMOUR.

31

& jugement si bon.

JUPITER Pour le moins te devoient ils haïr, encore qu'ils ne t'osassent ofenser. Toutefois tous tant qu'ils sont t'ayment.

AMOUR Je serois bien ridicule, si ayant le pouvoir de faire les hommes estre ayez, ne me faisois aussi estre aymé.

JUPITER Si est il bien contre nature, que ceus qui ont reçu tout mauvais traitement de toy, t'ayment autant comme ceus qui ont ù plusieurs faveurs.

AMOUR. En ce se montre la grandeur d'Amour, quand on ayme celui dont on est mal traité.

JUPITER Je say fort bien par experience, qu'il n'est point en nous d'estre aymez: car, quelque grand degré ou je sois, si ay je esté bien peu aymé: & tout le bien qu'ay reçu, l'ay plus tot ù par force & finesse, que par amour.

AMOUR J'ay bien dit que je fais aymer encore ceus, qui ne sont point aymez: mais si es il en la puissance d'un chacun le plus souvent de se faire aymer. Mais peu se treuvent, qui facent en amour tel devoir qu'il est requis.

JUP.

32

DEBAT

JUPITER Quel devoir?

AMOUR La premiere chose dont il faut s'enquerir, c'est, s'il y ha quelque Amour imprimée: & s'il n'y en ha, ou qu'elle ne soit encor enracinée, ou qu'elle soit desja toute usee, faut songneusement chercher quel est le naturel de la personne aymée: &, connoissant le notre, avec les commoditez, façons, & qualitez estre semblables, en user: si non, le changer. Les Dames que tu as aymées, vouloient estre louées, entretenues par un long tems, priées, adonnées: quell'Amour penses tu qu'elles t'ayent porté, te voyant en foudre, en Satire, en diverses sortes d'Animaus, & converti en choses insensibles? La richesse te fera jouir des Dames qui sont avares: mais aymer non. Car cette affection de gagner ce qui est au coeur d'une personne, chasse la vraye & entiere Amour: qui ne cherche son proufit, mais celui de la personne, qu'il aime. Les autres especes d'Animaus ne pouvoient te faire amiable. Il n'y ha animant courtois & gracieus que l'homme, lequel puisse se rendre suget aus complexions d'autrui, augmenter sa beauté & bonne grace par mille nouveaux artifices: plorer, rire, chanter, & passionner

sionner

DE FOLIE ET D'AMOUR.

33

sionner la personne qui le voit. La lubricité & ardeur de reins n'a rien de commun, ou bien peu, avec Amour. Et pource les femmes ou jamais n'aymeront, ou jamais ne feront semblant d'aymer pour ce respect. Ta magesté Royale encores ha elle moins de pouvoir en ceci: car Amour se **plait*** de choses egales. Ce n'est qu'un joug, lequel

faut qu'il soit porté par deus Taureaus semblables: autrement le harnois n'ira pas droit. Donq, quand tu voudras estre aymé, descens en bas, laisse ici ta couronne & ton sceptre, & ne dis qui tu es. Lors tu verras en bien servant & aymant quelque Dame, que sans qu'elle ait egard à richesse ne puissance, de bon gré t'aymera. Lors tu sentiras bien un autre contentement, que ceus que tu as uz par le passé: & au lieu d'un simple plaisir, en recevras un double. Car autant y ha il de plaisir à estre baisé & aymé, que de baiser & aymer.

JUPITER Tu dis beaucoup de raisons: mais il y faut un long tems, une sugession grande, & beaucoup de passions.

AMOUR Je say bien qu'un grand Seigneur se fache de faire longuement la court, que ses

c

affaires

34

DEBAT

affaires d'importance ne permettent pas qu'il s'y assugettisse, & que les honneurs qu'il reçoit tous les jours, & autres passetems sans nombre, ne lui permettent croitre ses passions, de sorte qu'elles puissent mouvoir leurs amies à pitié. Aussi ne doivent ils attendre les grans & faciles contentemens qui sont en Amour, mais souventefois j'abaisse si bien les grans, que je les fay à tous, exemple de mon pouvoir.

JUPITER. Il est tems d'aller au consistoire: nous deviserons une autrefois plus à loisir.

DISCOURS V.

APOLON.

SI onques te falut songneusement pourvoir à tes affaires, souverain Jupiter, ou quand avec l'ayde de Briare tes plus proches te vouloient mettre en leur puissance, ou quand les Geans, fils de la Terre, mettans montaigne sur montaigne, deliberoient nous venir combattre jusques ici, ou quand le Ciel & la

Terre

DE FOLIE ET D'AMOUR.

35

Terre cuiderent bruler: à cette heure, que la licence des fols est venue si grande, que d'outrager devant tes yeus l'un des principaus de ton Empire, tu n'a moins d'ocasion d'avoir creinte, & ne dois diferer à donner pront remede au mal ja commencé. S'il est permis à chacun atenter sur le lien qui entretient & lie tout ensemble: je voy en peu d'heure le Ciel en desordre, je voy les uns changer leurs cours, les autres entreprendre sur leurs voisins une consommacion universelle: ton sceptre, ton trone, ta magesté en danger. Le sommaire de mon oraison sera conserver ta grandeur en son integrité, en demandant vengeance de ceus qui outragent Amour, la vraye ame de tout l'univers, duquel tu tiens ton sceptre. D'autant donq que ma cause est tant favorable, conjointe avec la conservacion de ton estat, & que neanmoins je ne demande que justice: d'autant plus me devras tu atentivement escouter. L'injure que je meintien avoir esté faite à Cupidon, est telle: Il venoit au festin dernier: & voulant entrer par une porte, Folie acourt apres lui, & lui mettant la main sur l'espaule le tire en arriere, & s'avance,&

c 2

passe

36

DEBAT

passe la premiere. Amour voulant savoir qui c'estoit, s'adresse à elle. Elle lui dit plus d'injures, **qu'il*** n'appartient à une femme de bien à dire. De là elle commence se hausser en paroles, se magnifier, fait Amour petit. Lequel se voyant ainsi peu estimé, recourt à la puissance, dont tu l'as tousjours vù, & permets user contre toute personne. Il la veut faire aymer: elle evite au coup: & feignant ne prendre en mal, ce que Cupidon lui avoit dit, recommence à deviser avec lui: & en parlant tout d'un coup lui leve les yeus de la teste. Ce fait, elle se vient à faire si grande sur lui, qu'elle lui fait entendre de ne lui estre possible le guerir, s'il ne reconnoissoit qu'il ne lui avoit porté l'honneur qu'elle meritoit. Que ne feroit on pour recouvrer la joyeuse vuë du Soleil? Il dit, il fait tout ce qu'elle veut. Elle le bande, & pense ses plaies en attendant que meilleure ocasion vinst de lui rendre la vuë. Mais la traytresse lui mit un tel bandeau, que jamais ne sera possible lui oter: par ce moyen voulant se moquer de toute l'ayde que tu lui pourrois donner: & encor que tu lui rendisse les yeus, qu'ils fussent neanmoins inutiles. Et pour le mieus

DE FOLIE ET D'AMOUR.

37

acouter lui ha baillé de ses esles, a fin d'estre aussi bien guidé comme elle. Voila deus injures grandes & atroces faites à Cupidon. On l'a blessé, & lui ha lon oté le pouvoir & moyen de guerir. La plaie se voit, le delit est manifeste: de l'auteur ne s'en faut enquerir. Celle qui ha fait le coup, le dit, le presche, en fait ses contes par tout. Interroque la: plus tot l'aura confessé que ne l'auras demandé. Que reste il? Quand il est dit: qui aura tiré une dent, lui en sera tiré une autre: qui aura arraché un oeil, lui en sera semblablement crevé un, celà s'entent entre personnes egales. Mais quand on ha ofensé ceus, desquels depend la conservacion de plusieurs, les peines s'aigrissent, les loix s'arment de severité, & vengent le tort fait au publiq. Si tout l'Univers ne tient que par certaines amoureuses composicions, si elles cessoient, l'ancien Abime reviendrait. Otant l'amour, tout est ruiné. C'est donq celui, qu'il faut conserver en son estre: c'est celui, qui fait multiplier les hommes, vivre ensemble, & perpetuer le monde, par l'amour & sollicitude qu'ils portent à leurs successeurs. Injurier cet Amour, l'outrager, qu'est ce, sinon

c 3

vouloir

38

DEBAT

vouloir troubler & ruiner toutes choses? Trop mieus vaudroit que la temeraire se fust adreesee à toy: car tu t'en fusses bien donné garde. Mais s'estant adreesee à Cupidon, elle t'a fait dommage irreparable, & auquel n'as ù puissance de donner ordre. Cette injure touche aussi en particulier tous les autres Dieus, Demidieus, Faunes, Satires, Silvains, Deesses, Nynfes, Hommes, & Femmes: & croy qu'il n'y ha Animant, qui ne sente mal, voyant Cupidon blessé. Tu as donq osé, ô detestable, nous faire à tous despit, en outrageant ce que tu savois estre de tous aymé. Tu as ù le coeur si malin, de navrer celui qui apaise toutes noises & querelles. Tu as osé atenter au fils de Venus: & ce en la court de Jupiter: & as fait qu'il y ha ù ça haut moins de franchise, qu'il n'y ha la bas entre les hommes, es lieux qui nous sont consacrez. Par tes foudres, ô Jupiter, tu abas les arbres, ou quelque povre femmelette gardant les brebis, ou quelque meschant garsonneau,

qui aura moins dinement parlé de ton nom:
& cette cy, qui, mesprisant ta magesté, ha vio
lé ton palais, vit encores! & ou? au ciel: & est
estimee immortelle, & retient nom de Deesse!

Les

DE FOLIE ET D'AMOUR.

39

Les roues des Enfers soutiennent elles une
ame plus detestable que cette cy? Les mon-
taignes de Sicile couvrent elles de plus exe-
crables personnes? Et encores n'a elle hon-
te de se presenter devant vos divinitez: & lui
semble (si je l'ose dire) que serez tous si fols,
que de l'absoudre. Je n'ay neanmoins char-
ge par Amour de requerir vengeance & pu-
nition de Folie. Les gibets, potences, roues,
couteaus, & foudres ne lui plaisent, encor
que fust contre ses malveuillans, contre les-
quels mesmes il ha si peu usé de son ire, que,
oté quelque subit courrous de la jeunesse qui
le suit, il ne se trouva jamais un seul d'eus,
qui ait voulu l'outrager, fors cette furieuse.
Mais il laisse le tout à votre discrecion, ô
Dieus: & ne demande autre chose, sinon que
ses yeus lui soient rendus, & qu'il soit dit, que
Folie ha ù tort de l'injurier & outrager. Et
à ce que par ci apres n'avienne tel desordre,
en cas que ne veuillez ensevelir Folie sous
quelque montaigne, ou la mettre à l'aban-
don de quelque aigle, ce qu'il ne requiert,
vous vueillez ordonner, que Folie ne se trou-
vera pres du lieu ou Amour sera, de cent
pas à la ronde. Ce que trouverez devoir

c 4

estre

40

DEBAT

estre fait, apres qu'aurez entendu de quel
grand bien sera cause Amour, quand il aura
gagné ce point: & de combien de maus il
sera cause, estant si mal acompagné, mesmes
à present qu'il ha perdu les yeus. Vous ne
trouvez point mauvais que je touche en
brief en quel honneur & reputacion est
Amour entre les hommes, & qu'au demeu-
rant de mon oraison je ne parle guere plus
que d'eus. Donques les hommes sont faits
à l'image & semblance de nous, quant aus
esprits: leurs corps sont composez de plu-
sieurs & diverses complexions: & entre eus
si diferens tant en figure, couleur & forme,
que jamais en tant de siecles, qui ont passé,
ne s'en trouva, que deus ou trois pers, qui se
ressemblassent: encore leurs serviteurs & do-
mestiques les connoissoient particulièrement

l'un d'avec l'autre. Estans ainsi en meurs, complexions, & forme dissemblables, sont neanmoins ensemble liez & assemblez par une benivolence, qui les fait vouloir bien l'un à l'autre: & ceus qui en ce sont les plus excellens, sont les plus reverez entre eus. Delà est venue la premiere gloire entre les hommes. Car ceus qui avoient inventé quelque

chose

DE FOLIE ET D'AMOUR.

41

chose à leur prouffit, estoient estimez plus que les autres. Mais faut penser que cette envie de prouffiter en publiq, n'est procedee de gloire, comme estant la gloire posterieure en tems. Quelle peine croyez vous, qu'a à Orphee pour destourner les hommes barbares de leur acoutumee cruauté? pour les faire assembler en compagnies politiques? pour leur mettre en horreur le piller & robber l'autrui? Estimez vous que ce fust pour gain? duquel ne se parloit encores entre les hommes, qui n'avoient fouillé es entrailles de la terre? La gloire, comme j'ay dit, ne le pouvoit mouvoir. Car n'estans point encore de gens politiquement vertueus, il n'y pouvoit estre gloire, ny envie de gloire. L'amour qu'il portoit en general aus hommes, le faisoit travailler à les conduire à meilleure vie. C'estoit la douceur de sa Musique, que lon dit avoir adouci les Loups, Tigres, Lions: attiré les arbres, & amolli les pierres: & quelle pierre ne s'amolliroit entendant le dous preschement de celui qui amiablement la veut atendrir pour recevoir l'impression de bien & honneur? Combien estimez vous que Promethee soit loué là bas pour l'usage du feu,

c 5

qu'il

42

DEBAT

qu'il inventa? Il le vous desroba, & encourut votre indinacion. Estoit ce qu'il vous voulust ofenser? je croy que non: mais l'amour, qu'il portoit à l'homme, que tu lui baillas, ô Jupiter, commission de faire de terre, & l'assembler de toutes pieces ramassees des autres animaus. Cet amour que lon porte en general à son semblable, est en telle recommandacion entre les hommes, que le plus souvent se trouvent entre eus qui pour sauver un país, leur parent, & garder l'honneur de leur Prince, s'enfermeront dedens lieux peu defensables, bourgades, colombiers: & quelque assurance qu'ils ayent de la mort,

n'en veulent sortir à quelque composition que ce soit, pour prolonger la vie à ceus que lon ne peut assaillir que apres leur ruïne. Outre cette afeccion generale, les hommes en ont quelque particuliere l'un envers l'autre, & laquelle, moyennant qu'elle n'ait point le but de gain, ou de plaisir de soymesme, n'ayant respect à celui, que lon se dit aymer, est en tel estime au monde, que lon ha remarqué songneusement par tous les siecles ceus, qui se sont trouvez excellens en icelle, les ornant de tous les plus honorables

titres

DE FOLIE ET D'AMOUR.

43

titres que les hommes peuvent inventer. Mesmes ont estimé cette seule vertu estre suffisante pour d'un homme faire un Dieu. Ainsi les Scythes deïfierent Pylade & Oreste, & leur dresserent temples & autels, les apelans les Dieus d'amitié. Mais avant iceus estoit Amour, qui les avoit liez & uniz ensemble. Raconter l'opinion, qu'ont les hommes des parens d'Amour, ne seroit hors de propos, pour montrer qu'ils l'estiment autant ou plus, que nul autre des Dieus. Mais en ce ne sont d'un acord, les uns le faisant sortir de Chaos & de la Terre: les autres du Ciel & de la Nuit: aucuns de Discorde & de Zephire: autres de Venus la vraye mere, l'honorant par ces anciens peres & meres, & par les effets merveilleus que de tout tems il ha acoutumé montrer. Mais il me semble que les Grecs d'un seul surnom qu'ils t'ont donné, Jupiter, t'apelant amiable, témoignent assez que plus ne pouvoient exaucer Amour, qu'en te faisant participant de sa nature. Tel est l'honneur que les plus savans & plus renommez des hommes donnent à Amour. Le commun populaire le prise aussi & estime pour les grandes expe-

riences

44

DEBAT

riences voit des commoditez, qui proviennent de lui. Celui qui voit que l'homme (quelque vertueux qu'il soit) languit en sa maison, sans l'amiable compagnie d'une femme, qui fidelement lui dispense son bien, lui augmente son plaisir, ou le tient en bride doucement, de peur qu'il n'en prenne trop, pour sa santé, lui ote les facheries, & quelquefois les empesche de venir, l'appaise, l'adoucit, le traite sain & malade, le fait avoir deus corps, quatre bras, deus ames, & plus

parfait que les premiers hommes du banquet de Platon, ne confessera il que l'amour conjugale est digne de recommandacion? & n'attribuera cette felicité au mariage, mais à l'amour qui l'entretient. Lequel, s'il defaut en cet endroit, vous verrez l'homme forcé, fuir & abandonner sa maison. La femme au contraire ne rit jamais, quand elle n'est en amour avec son mari. Ilz ne sont jamais en repos. Quand l'un veut reposer, l'autre crie. Le bien se dissipe, & vont toutes choses au rebours. Et est preuve certaine, que la seule amitié fait avoir en mariage le contentement, que lon dit s'y trouver. Qui ne dira bien de l'amour fraternelle, ayant veu Ca-

stor

DE FOLIE ET D'AMOUR.

45

stor & Pollux, l'un mortel estre fait immortel à moitié du don de son frere? Ce n'est pas estre frere, qui cause cet heur (car peu de freres sont de telle sorte) mais l'amour grande qui estoit entre eus. Il seroit long à discourir, comme Jonathas sauva la vie à David: dire l'histoire de Pythias & Damon: de celui qui quitta son espouse à son ami la premiere nuit, & s'en fuit vagabond par le monde. Mais pour montrer quel bien vient d'amitié, j'allegueray le dire d'un grand Roy, lequel, ouvrant une grenade, interrogué de quelles choses il voudroit avoir autant, comme il y avoit de grains en la pomme, Respondit: de Zopires. C'estoit ce Zopire, par le moyen duquel il avoit recouvré Babilone. Un Scyte demandant en mariage une fille, & sommé de bailler son bien par declaration, dit: qu'il n'avoit autre bien que deus amis, s'estimant assez riche avec telle possession pour oser demander la fille d'un grand Seigneur en mariage. Et pour venir aus femmes, ne sauva Ariadne la vie à Thesee? Hypermnestreà Lyncee? Ne se sont trouvees des armées en danger en país estranges, & sauvees par l'amitié que quelques Dames

port

46

DEBAT

portoient aus Capiteines? des Rois remiz en leurs principales citez par les intelligences, que leurs amies leur avoient pratiquées secretement? Tant y ha de povres soudars, qui ont esté eslevez par leurs amies es Contez, Duchez, Royaumes qu'elles possedoient. Certainement tant de commoditez provenans aus hommes par Amour ont bien aydé

à l'estimer grand. Mais plus que toute chose, l'afeccion naturelle, que tous avons à aymer, nous le fait eslever & exalter. Car nous voulons faire paroître, & estre estimé ce à quoy nous nous sentons enclins. Et qui est celui des hommes, qui ne prenne plaisir, ou d'aymer, ou d'estre aymé? Je laisse ces Misanthropes, & Taupes cachees sous terre, & enseveliz de leurs bizarries, lesquels auront par moy tout loisir de n'estre point aymez, puis qu'ils ne leur chaut d'aymer. S'il m'estoit licite, je les vous depeindrois, comme je les voy descrire aus hommes de bon esprit. Et neanmoins il vaut mieus en dire un mot, à fin de connoître combien est mal plaisante & miserable la vie de ceus, qui se sont exemptez d'Amour. Ils dient que ce sont gens mornes, sans esprit, qui n'ont grace aucune à parler,

une

DE FOLIE ET D'AMOUR.

47

une voix rude, un aller pensif, un visage de mauvaise rencontre, un oeil baissé, creintifs, avares, impitoyables, ignorans, & n'estimans personne: Loups garous. Quand ils entrent en leur maison, ils creignent que quelcun les regarde. Incontinent qu'ils sont entrez, barrent leur porte, serrent les fenestres, men-gent sallement sans compagnie, la maison mal en ordre: se couchent en chapon le morceau au bec. Et lors à beaus gros bonnets gras de deus doits d'espais, la camisole atachee avec esplingues enrouillees jusques au dessous du nombril, grandes chausses de laine venans à mycuisse, un oreiller bien chauffé & sentant sa gresse fondue: le dormir acompagné de toux, & autres tels excremens dont ils remplissent les courtines. Un lever pesant, s'il n'y ha quelque argent à recevoir: vieilles chausses repetassees: souliers de païsant: pourpoint de drap fourré: long saye mal ataché devant: la robbe qui pend par derriere jusques aus espauls: plus de fourrures & pelisses: calottes & larges bonnets couvrans les cheveus mal pignez: gens plus fades à voir, qu'un potage sans sel à humer. Que vous en semble il? Si tous les hommes

estoint

48

DEBAT

estoint de cette sorte, y auroit il pas peu de plaisir de vivre avec eus? Combien plus tot choisiriez vous un homme propre, bien en point, & bien parlant, tel qu'il ne s'est pù faire sans avoir envie de plaïre à quelcun? Qui

ha inventé un dous & gracieus langage entre les hommes? & ou premierement ha il esté employé? ha ce esté à persuader de faire guerre au país? eslire un Capiteine? acuser ou defendre quelcun? Avant que les guerres se fissent, paix, alliances & confederacions en publiq: avant qu'il fust besoin de Capitaines, avant les premiers jugemens que fites faire en Athenes, il y avoit quelque maniere plus douce & gracieuse, que le commun: de laquelle userent Orphee, Amphion, & autres. Et ou en firent preuve les hommes, sinon en Amour? Par pitié on baille à manger à une creature, encore qu'elle n'en demande. On pense à un malade, encore qu'il ne veuille guerir. Mais qu'une femme ou homme d'esprit, prenne plaisir à l'afeccion d'une personne, qui ne la peut descouvrir, lui donne ce qu'il ne peut demander, escoute un rustique & barbare langage: & tout tel qu'il est, sentant plus son commandement,

dement,

DE FOLIE ET D'AMOUR.

49

dement, qu'amoureuse priere, celà ne se peut imaginer. Celle, qui se sent aymee, ha quelque autorité sur celui qui l'ayme: car elle voit en son pouvoir, ce que l'Amant poursuit, comme estant quelque grand bien & fort desirable. Cette autorité veut estre reveree en gestes, faits, contenances, & paroles. Et de ce vient, que les Amans choisissent les façons de faire, par lesquelles les personnes aymees auront plus d'ocasion de croire l'estime & reputacion que lon ha d'elles. On se compose les yeus à douceur & pitié, on adoucit le front, on amollit le langage, encore que de son naturel l'Amant ust le regard horrible, le front despité, & langage sot & rude: car il ha incessamment au coeur l'object de l'amour, qui lui cause un desir d'estre dine d'en recevoir faveur, laquelle il scet bien ne pouvoir avoir sans changer son naturel. Ainsi entre les hommes Amour cause une connoissance de soymesme. Celui qui ne tache à complaire à personne, quelque perfeccion qu'il ait, n'en ha non plus de plaisir, que celui qui porte une fleur dedens sa manche. Mais celui qui desire plaire, incessamment pense à son fait: mire & remire la chose aymee: suit

d

les

50

DEBAT

les vertus, qu'il voit lui estre agreables, &

s'adonne aus complexions contraires à soy-mesme, comme celui qui porte le bouquet en main, donne certain jugement de quelle fleur vient l'odeur & senteur qui plus lui est agreable. Apres que l'Amant ha composé son corps & complexion à contenter l'esprit de l'aymee, il donne ordre que tout ce qu'elle verra sur lui, ou lui donnera plaisir, ou pour le moins elle n'y trouvera à se facher. De là ha ù source la plaisante invencion des habits nouveaux. Car on ne veut jamais venir à ennui & lasseté, qui provient de voir toujours une mesme chose. L'homme ha toujours mesme corps, mesme teste, mesme bras, jambes, & piedz: mais il les diversifie de tant de sortes, qu'il semble tous les jours estre renouvelé. Chemises parfumees de mile & mile sortes d'ouvrages: bonnet à la saison, pourpoint, chausses jointes & serrees, montrans les mouvemens du corps bien disposé: mile façons de bottines, brodequins, escarpins, souliers, sayons, casaquins, robbes, robbons, cappes, manteaus: le tout en si bon ordre, que rien ne passe. Et que dirons nous des femmes, l'habit desquelles, & l'ornement

DE FOLIE ET D'AMOUR.

51

de corps, dont elles usent, est fait pour plaire, si jamais rien fut fait. Est il possible de mieus parer une teste, que les Dames font & feront à jamais? avoir cheveus mieus doirez, crespes, frizez? acoutrement de teste mieus seant, quand elles s'acoutreront à l'Espagnole, à la Françoisse, à l'Alemande, à l'Italienne, à la Grecque? Quelle diligence mettent elles au demeurant de la face? Laquelle, si elle est belle, **elles*** contregardent tant bien contre les pluies, vents, chaleurs, tems & vieillesse, qu'elles demeurent presque toujours jeunes. Et si elle ne leur est du tout telle, qu'elles la pourroient desirer, par honeste soin la se procurent: & l'ayant moyennement agreable, sans plus grande curiosité, seulement avec vertueuse industrie la continuent, selon la mode de chacune nacion, contree, & coutume. Et avec tout celà, l'habit propre comme la feuille autour du fruit. Et s'il y ha perfeccion du corps ou lineament qui puisse, ou doive estre vù & montré, bien peu le cache l'agencement du vêtement: ou, s'il est caché, il l'est en sorte, que lon le cuide plus beau & delicat. Le sein aparoit de tant plus beau, qu'il semble qu'elles ne le veuil-

d 2

lent

lent estre vù: les mamelles en leur rondeur relevees font donner un peu d'air au large estomac. Au reste, la robbe bien jointe, le corps estre-ci ou il le faut: les manches serrees, si le bras est massif: si non, larges & bien enrichies: la chausse tiree: l'escarpin façonnant le petit pié (car le plus souvent l'amoureuse curiosité des hommes fait rechercher la beauté jusques au bout des piez:) tant de pommes d'or, chaines, bagues, ceintures, pendans, gans parfumez, manchons: & en somme tout ce qui est de beau, soit à l'acoutrement des hommes ou des femmes, Amour en est l'auteur. Et s'il ha si bien travaillé pour contenter les yeus, il n'a moins fait aus autres sentimens: mais les ha tous emmiellez de nouvelle & propre douceur. Les fleurs que tu fiz, ô Jupiter, naitre es mois de l'an les plus chaus, sont entre les hommes faites hybernalles: les arbres, plantes, herbages, qu'avois distribuez en divers païs, sont par l'estude de ceus qui veulent plaire à leurs amies, rassemblez en un verger: & quelquefois suis contreint, pour ayder à leur affection, leur departir plus de chaleur que le païs ne le requerroit. Et tout le prouffit de ce,

n'est

n'est que se ramentevoir par ces petis presens en la bonne grace de ces amis & amies. Diráy je que la Musique n'a esté inventee que par Amour? & est le chant & harmonie l'effect & signe de l'Amour parfait. Les hommes en usent ou pour adoucir leurs desirs enflammez, ou pour donner plaisir: pour lequel diversifier tous les jours ils inventent nouveaux & divers instrumens de Luts, Lyres, Citres, Doucines, Violons, Espinettes, Flutes, Cornets: chantent tous les jours diverses chansons: & viendront à inventer madrigalles, sonnets, pavaues, passemeses, gaillardes, & tout en commemoracion d'Amour: comme celui, pour lequel les hommes font plus que pour nul autre. C'est pour lui que lon fait des serenades, aubades, tournois, combats tant à pié qu'à cheval. En toutes lesquelles entreprises ne se treuvent que jeunes gens amoureux: ou s'ils s'en treuvent autres meslez parmi, ceus qui ayment emportent tousjours le pris, & en remercient les Dames, desquelles ils ont porté les faveurs. Là aussi se raporteront les Comedies, Tragedies, Jeux, Montres, Masques, Moresques.

Dequoy allege un voyageur son travail, que

d 3

lui

54

DEBAT

lui cause le long chemin, qu'en chantant quelque chanson d'Amour, ou escoutant de son compagnon quelque conte & fortune amoureuse? L'un loue le bon traitement de s'amie: l'autre se pleint de la cruauté de la sienne. Et mille accidens, qui interviennent en amours: lettres descouvertes, mauvais rapports, quelque voisine jalouse, quelque mari qui revient plus tot que lon ne voudroit: quelquefois s'apercevant de ce qui se fait: quelquefois n'en croyant rien, se fiant sur la preudhommie de sa femme: & à fois eschaper un soupir avec un changement de parler: puis force excuses. Brief, le plus grand plaisir qui soit apres amour, c'est d'en parler. Ainsi passoit son chemin Apulee, quelque Filozofe qu'il fust. Ainsi prennent les plus severes hommes plaisir d'ouir parler de ces propos, encores qu'ils ne le veuillent confesser. Mais qui fait tant de Poëtes au monde en toutes langues? n'est ce pas Amour? lequel semble estre le suget, duquel tous Poëtes veulent parler. Et qui me fait atribuer la poësie à Amour: ou dire, pour le moins, qu'elle est bien aydee & entretenue par son moyen? c'est qu'incontinent que les hom-

mes

DE FOLIE ET D'AMOUR.

55

mes commencent d'aymer, ils escrivent vers. Et ceus qui ont esté excellens Poëtes, ou en ont tout rempli leurs livres, ou, quelque autre suget qu'ils ayent pris, n'ont osé toutefois achever leur euvre sans en faire honorable mencion. Orphee Musee, Homere, Liline, Alcee, Saphon, & autres Poëtes & Filozofes: comme Platon, & celui qui ha ù le nom de Sage, ha descrit ses plus hautes conceptions en forme d'amourettes. Et plusieurs autres escriveins voulans descrire autres invencions, les ont cachees sous semblables propos. C'est Cupidon qui ha gagné ce point, qu'il faut que chacun chante ou ses passions, ou celles d'autrui, ou couvre ses discours d'Amour, sachant qu'il n'y ha rien, qui le puisse faire mieus estre reçu. Ovide ha tousjours dit qu'il aymoît. Petrarque en son langage ha fait sa seule afeccion aprocher à la gloire de celui, qui ha representé toutes les passions, coutumes, façons, & na-

tures de tous les hommes, qui est Homere.
 Qu'a jamais mieus chanté Virgile, que les
 amours de la Dame de Carthage? ce lieu
 seroit long, qui voudroit le traiter comme il
 meriteroit. Mais il me semble qu'il ne se

d 4

peut

56

DEBAT

peut nier, que l'Amour ne soit cause aus
 hommes de gloire, honneur, proufit, plaisir:
 & tel, que sans lui ne se peut commodément
 vivre. Pource est il estimé entre les humains,
 l'honorans & ayman, comme celui qui leur
 ha procuré tout bien & plaisir. Ce qui lui ha
 esté bien aisé, tant qu'il ha à ses yeus. Mais au-
 jourd'hui, qu'il en est privé, si Folie se mesle
 de ses affaires, il est à creindre, & quasi inevi-
 table, qu'il ne soit cause d'autant de vilenie,
 incommodité, & desplaisir, comme il ha esté
 par le passé d'honneur, proufit, & volupté.
 Les grans qu'Amour contreingnoit aymer
 les petis & les sugetz qui estoient sous eus,
 changeront en sorte qu'ils n'aymeront plus
 que ceus dont ils en penseront tirer service.
 Les petis, qui aymoient leurs Princes & Si-
 gneurs, les aymeront seulement pour faire
 leurs besongnes, en esperance de se retirer
 quand ils seront pleins. Car ou Amour vou-
 dra faire cette harmonie entre les hautes &
 basses personnes, Folie se trouvera pres, qui
 l'empeschera: & encore es lieux ou il se sera
 ataché. Quelque bon & innocent qu'il soit,
 Folie lui meslera de son naturel: tellement
 que ceus qui aymeront, feront tousjours

quelq

DE FOLIE ET D'AMOUR.

57

quelque tour de fol. Et plus les amitez se-
 ront estroites, plus s'y trouvera il de desor-
 dre quand Folie s'y mettra. Il retournera
 plus d'une Seramis, plus d'une Biblis,
 d'une Mirrha, d'une Canace, d'une Phedra.
 Il n'y aura lieu saint au monde. Les hauts
 murs & treilliz garderont mal les Vestales.
 La vieillesse tournera son venerable & pa-
 ternel amour, en fols & juvenils desirs. Hon-
 te se perdra du tout. Il n'y aura discrecion
 entre noble, paisant, infidele, ou More, Da-
 me, maitresse, servante. Les parties seront si
 inegales, que les belles ne rencontreront les
 beaux, ains seront conjointes le plus souvent
 avec leurs dissemblables. Grands Dames ay-
 meront quelquefois ceus dont ne daigne-
 roient estre servies. Les gens d'esprit s'abu-

seront autour des plus laides. Et quand les povres & loyaus amans auront languï de l'amour de quelque belle: lors Folie fera jouïr quelque avolé en moins d'une heure du bien ou l'autre n'aura pù atreindre. Je laisse les noises & querelles, qu'elle dressera par tout, dont s'en ensuivra blessures, outrages, & meurtres. Et ay belle peur, qu'au lieu, ou Amour ha inventé tant de sciences, & pro-

d 5

duit

58

DEBAT

duit tant de bien, qu'elle n'ameine avec soy quelque grande oisiveté acompagnée d'ignorance: qu'elle n'empesche les jeunes gens de suivre les armes & de faire service à leur Prince: ou de vaquer à estudes honorables: qu'elle ne leur mesle leur amour de paroles detestables, chansons trop vileines, ivronnerie & gourmandise: qu'elle ne leur suscite mille maladies, et mette en infiniz dangers de leurs personnes. Car il n'y ha point de plus dangereuse compagnie que de Folie. Voila les maus, qui sont à creindre, si Folie se trouve autour d'Amour. Et s'il avenoit que cette meschante le voulust empescher ça haut, que Venus ne voulust plus rendre un dous aspect avec nous autres, que Mercure ne voulust plus entretenir nos alliances, quelle confusion y auroit il? Mais j'ay promis ne parler que de ce qui se fait en terre. Or donq, Jupiter, qui t'apeles* pere des hommes, qui leur es auteur de tout bien, leur donnes la pluie quand elle est requise, seiches l'humidité superabondante: considere ces maus qui sont preparez aus hommes, si Folie n'est separee d'Amour. Laisse Amour se resjouïr en paix entre les hommes: qu'il

soit

DE FOLIE ET D'AMOUR.

59

soit loisible à un chacun de converser privéement & domestiquement les personnes qu'il aymera, sans que personne en ait creinte ou soupson: que les nuits ne chassent, sous pretexte des mauvaises langues, l'ami de la maison de s'amie: que lon puisse mener la femme de son ami, voisin, parent, ou bon semblera, en telle seurté que l'honneur de l'un ou l'autre n'en soit en rien ofensé. Et à ce que personne n'ait plus mal en teste, quand il verra telles privautez, fais publier par toute la Terre, non à son de trompe ou par ataches mises aus portes des temples, mais en

metant au coeur de tous ceus qui regarderont les Amans, qu'il n'est possible qu'ils vousissent faire ou penser quelque Folie. Ainsi auras tu mis tel ordre au fait avenu, que les hommes auront occasion de te louer & magnifier plus que jamais, & feras beaucoup pour toy & pour nous. Car tu nous auras delivrez d'une infinité de plaintes, qui autrement nous seront faites par les hommes, des esclandres que Folie amoureuse fera au monde. Ou bien si tu aymes mieus remettre les choses en l'estat qu'elles estoient, contreins les Parques & Destinees (si tu y

as

60

DEBAT

as quelque pouvoir) de retourner leurs fuseaus, & faire en sorte qu'à ton commandement, & à ma priere, & pour l'amour de Venus, que tu as jusques ici tant chérie & aimée, & pour les plaisirs & contentemens que tous tant que nous sommes, avons reçuz & recevons d'Amour, elles ordonnent, que les yeus seront rendus à Cupidon, & la bande otee: à ce que le puissions voir encore un coup en son bel & naïf estre, piteus de tous les cotez dont on le sauroit regarder, & riant d'un seulement. O Parques, ne soyez à ce coup inexorables que lon ne die que vos fuseaus ont esté ministres de la cruelle vengeance de FOLIE. Ceci n'empeschera point la suite des choses à venir. Jupiter composera tous ces trois jours en un, comme il fit les trois nuits, qu'il fut avec Alcmene. Je vous apelle, vous autres Dieus, & vous Deesses, qui tant avez porté & portez d'honneur à Venus. Voici l'endroit ou lui pouvez rendre les faveurs que d'elle avez reçues. Mais de qui plus dois je esperer, que de toy, Jupiter? laisseras tu plorer en vain la plus belle des Deesses? n'auras tu pitié de l'angoisse qu'endure ce povre enfant dine de

meil

DE FOLIE ET D'AMOUR.

61

meilleure fortune? Aurons nous perdu nos veuz & prieres? Si celles des hommes te peuvent forcer, & t'ont fait plusieurs fois tomber des mains, sans mal faire, la foudre que tu avois contre eus preparee: quel pouvoir auront les notres, ausquels as communiqué ta puissance & autorité? Et te prians pour personnes, pour lesquelles toymesme (si tu ne tenois le lieu de commander) prierois volontiers: & en la faveur desquelles (si je

puis savoir quelque secret des choses futures) feras, possible, apres certaines revolutions, plus que ne demandons, assugetissant à perpetuité Folie à Amour, & le faisant plus cler voyant que nul autre des Dieus. J'ay dit.

Incontinent qu'Apolon ut finison acusacion, toute la compagnie des Dieus par un fremissement, se montra avoir compassion de la belle Deesse là presente, & de Cupidon son fils. Et ussent volontiers tout sur l'heure condamné la Deesse Folie: Quand l'equitable Jupiter par une magesté Imperiale leur commanda silence, pour ouir la defense de FOLIE, enchargee à Mercure, lequel commença à parler ainsi:

MERCURE. N'attendez point, Jupiter, & vous autres Dieus immortels, que je commence mon oraison par excuses (com-

me

62

DEBAT

me quelquefois font les Orateurs, qui creignent estre blamez, quand ils soutiennent des causes apertement mauvaises,) de ce qu'ay pris en main la defense de Folie, & mesmes contre Cupidon, auquel ay en plusieurs endroits porté tant d'obeissance, qu'il auroit raison de m'estimer tout sien: & ay tant aimé la mere, que n'ay jamais espargné mes allees & venues, tant qu'ay pensé lui faire quelque chose agreable. La cause, que je defens, est si juste, que ceus mesmes qui ont parlé au contraire, apres m'avoir ouy, changeront d'opinion. L'issue du diferent, comme j'espere, sera telle, que mesme Amour quelque jour me remercira de ce service, que contre lui je fay à Folie. Cette question est entre deus amis, qui ne sont pas si outrez l'un envers l'autre, que quelque matin ne se puissent reconcilier, & prendre plaisir l'un de l'autre, comme au paravant. Si à l'apetit de l'un, vous chassez l'autre, quand ce desir de vengeance sera passé (laquelle incontinent qu'elle est achevee commence à desplaire:) si vous ordonnez quelque cas contre FOLIE, Amour en aura le premier regret. Et n'estoit cette ancienne amitié & aliance de

ces

DE FOLIE ET D'AMOUR.

63

ces deus, maintenant aversaires, qui les fai-

soit si uniz & conjoins, que jamais n'avez fait faveur à l'un, que l'autre ne s'en soit senti: je me defierois bien que puissiez donner bon ordre sur ce diferent, ayans tous suivi Amour fors Pallas: laquelle estant ennemie capitale de Folie, ne seroit raison qu'elle vouldust juger sa cause. Et toutefois n'est Folie si inconnue ceans, qu'elle ne se ressente d'avoir souventefois esté la bien venue, vous apportant tousjours avec sa troupe quelques cas de nouveau pour rendre vos banquets & festins plus plaisans. Et pense que tous ceus de vous, qui ont aymé, ont aussi bonne souvenance d'elle, que de Cupidon mesme. Davantage elle vous croit tous si equitables & raisonnables, qu'encores que ce fait fust le votre propre, si n'en feriez vous que la raison. J'ay trois choses à faire. Defendre la teste de FOLIE, contre laquelle Amour ha juré: respondre aus acusacions que j'entens estre faites à FOLIE: & à la demande qu'il fait de ses yeus. Apolon, qui ha si long tems ouy les causeurs à Romme, ha bien retenu d'eus à conter tousjours à son avantage. Mais Folie, comme elle est tousjours ouverte, ne veut point que

j'en

64

DEBAT

j'en dissimule rien: & ne vous en veut dire qu'un mot sans art, sans fard & ornement quelconque. Et, à la pure verité, Folie se jouant avec Amour, ha passé devant lui pour gagner le devant, & pour venir plus tot vous donner plaisir. Amour est entré en colere. Lui & elle se sont pris de paroles. Amour l'a* taché navrer de ses armes qu'il portoit. Folie s'est defendue des siennes, dont elle ne s'estoit chargée pour blesser personne, mais pource que ordinairement elle les porte. Car, comme vous savez, ainsi qu'Amour tire au coeur, Folie aussi se gette aus yeus & à la teste, & n'a autres armes que ses doigts. Amour ha voulu montrer qu'il avoit puissance sur le coeur d'elle. Elle lui ha fait connoitre qu'elle avoit puissance de lui oter les yeus. Il ne se pleingnoit que de la deformité de son visage. Elle esmue de pitié la lui ha couvert d'une bande à ce que lon n'aperçust deus trous vuides d'iceus, enlaidissans sa face. On dit que Folie ha fait double injure à Amour: premierement, de lui avoir crevé les yeus: secondement, de lui avoir mis ce bandeau. On exagere le crime fait à une personne aymee d'une personne, dont plusieurs ont affaire. Il

faut

faut respondre à ces deus injures. Quant à la premiere, Je dy: que les loix & raisons humaines ont permis à tous se defendre contre ceus qui les voudroient ofenser, tellement que ce, que chacun fait en se defendant, est estimé bien & justement fait. Amour ha esté l'agresseur. Car combien que Folie ait premierement parlé à Amour, ce n'estoit toutefois pour quereler, mais pour s'esbatre, & se jouer à lui. Folie s'est defendue. Duquel coté est le tort? Quand elle lui ust pis fait, je ne voy point comment on lui en ust pù rien demander. Et si ne voulez croire qu'Amour ait esté l'agresseur, interrogez le. Vous verrez qu'il reconnoitra verité. Et n'est chose incroyable en son endroit de commencer tels brouilliz. Ce n'est d'aujourd'hui, qu'il ha esté si insupportable, quand bon lui ha semblé. Ne s'ataqua il pas à Mars, qui regardoit Vulcan forgeant des armes, & tout soudein le blessa? & n'y ha celui de cette compagnie, qui n'ait esté quelquefois las d'ouir ces bravades. Folie rit tousjours, ne pense si avant aus choses, ne marche si avant pour estre la premiere, mais pource qu'elle est plus pronte & hative. Je ne say que sert d'alleguer la cou-

e

tume

tume toleree à Cupidon de tirer de son arc ou bon lui semble. Car quelle loy ha il plus de tirer à Folie, que Folie n'a de s'adresser à Amour? Il ne lui ha fait mal: neanmoins il s'en est mis en son plein devoir. Quel mal ha fait Folie, rengeant Amour, en sorte qu'il ne peut plus nuire, si ce n'est d'aventure? Que se treuve il en eus de capital? y ha il quelque guet à pens, ports darmes, congregacions illicites, ou autres choses qui puissent tourner au desordre de la Republique? C'estoit Folie & un enfant, auquel ne falloit avoir egard. Je ne say comment te prendre en cet endroit, Apolon. S'il est si ancien, il doit avoir appris à estre plus modeste, qu'il n'est: & s'il est jeune, aussi est Folie jeune, & fille de Jeunesse. A cette cause, celui qui est blessé, en doit demeurer là. Et dorenavant que personne ne se prenne à Folie. Car elle ha, quand bon lui semblera, dequoy venger

ses injures: &* n'est de si petit lieu, qu'elle
doive souffrir les jeunesses de Cupidon. Quant
à la seconde injure, que Folie lui ha mis un
bandeau, ceci est une pure calomnie. Car en
lui bandant le dessous du front, Folie jamais ne
pensa lui agrandir son mal, ou lui oter le re-

mede

DE FOLIE ET D'AMOUR.

67

mede de guerir. Et quel meilleur témoignage
faut il, que de Cupidon mesme? Il ha
trouvé bon d'estre bandé: il ha connu qu'il
avoit esté agresseur, & que l'injure prove-
noit de lui: il ha reçu cette faveur de Folie.
Mais il ne savoit pas qu'il fust de tel pou-
voir. Et quand il ust sù, que lui ust nuy de le
prendre? Il ne lui devoit jamais estre oté: par
consequent donq ne lui devoient estre ses
yeus rendus. Si ses yeus ne lui devoient estre
rendus, que lui nuit le bandeau? Que bien
tu te montres ingrat à ce coup, fils de Ve-
nus, quand tu calomnies le bon vouloir que
t'ay porté, & interpretes à mal ce que je
t'ay fait* pour bien. Pour agraver le fait, on
dit que c'estoit en lieu de franchise. Aussi
estoit ce en lieu de franchise, qu'Amour
avoit assailli. Les autels et temples ne sont
inventez à ce qu'il soit loisible aus meschans
d'y tuer les bons, mais pour sauver les infor-
tunez de la fureur du peuple, ou du cour-
roux d'un Prince. Mais celui qui pollue la
franchise, n'en doit il perdre le fruit? S'il ust
bien succédé à Amour, comme il vouloit, &
ust blessé cette Dame, je croy qu'il n'ust pas
voulu que lon lui ust imputé ceci. Le sem-

e 2

blable

68

DEBAT

blable faut qu'il treuve bon en autrui. Folie
m'a defendu que ne la fisse miserable, que ne
vous supliasse pour lui pardonner, si faute y
avoit: m'a defendu le plorer, n'embrasser vos
genous, vous adjurer par les gracieus yeus,
que quelquefois avez trouvez agreables ve-
nans d'elle, ny amener ses parens, enfans,
amis, pour vous esmouvoir à pitié. Elle vous
demande ce que ne lui pouvez refuser, qu'il
soit dit: qu'Amour par sa faute mesme est
devenu aveugle. Le second point qu'Apo-
lon ha touché, c'est qu'il veut estre faites de-
fenses à Folie de n'aprocher dorenavant

Amour de cent pas à la ronde. Et ha fondé sa raison sur ce, qu'estant en honneur & reputation entre les hommes, leur causant beaucoup de bien & plaisirs, si Folie y estoit meslee, tout tourneroit au contraire. Mon intencion sera de montrer qu'en tout cela Folie n'est rien inferieure à Amour, & qu'Amour ne seroit rien sans elle: & ne peut estre, & regner sans son ayde. Et pource qu'Amour ha commencé à montrer sa grandeur par son ancienneté, je feray le semblable: & vous prieray reduire en memoire comme incontinent que l'homme fut mis sur terre, il com-

menç

DE FOLIE ET D'AMOUR.

69

mença sa vie par Folie: & depuis ses successeurs ont si bien continué, que jamais Dame n'ut tant bon credit au monde. Vray est qu'au commencement les hommes ne faisoient point de hautes folies, aussi n'avoient ils encores aucuns exemples devant eus. Mais leur folie estoit à courir l'un apres l'autre: à monter sus un arbre pour voir de plus loin: rouler en la vallee: à menger tout leur fruit en un coup: tellement que l'hiver n'avoient que menger. Petit à petit ha cru Folie avec le tems. Les plus esventez d'entre eus, ou pour avoir escous des loups & autres bestes sauvages, les brebis de leurs voisins & compagnons, ou pour avoir defendu quelcun d'estre outragé, ou pource qu'ils se sentoient ou plus forts, ou plus beaux, se sont fait couronner Rois de quelque feuillage de Chesne. Et croissant l'ambicion, non des Rois, qui gardoient fort bien en ce tems les Moutons, Beufs, Truies & Asnesses, mais de quelques mauvais garnimens qui les suivoient, leur vivre ha esté separé du commun. Il ha fallu que les viandes fussent plus delicates, l'habillement plus magnifique. Si les autres usoient de laiton, ils ont cherché un

e 3

metal

70

DEBAT

metal plus precieus, qui est l'or. Ou l'or estoit commun, ils l'ont enrichi de Perles, Rubis, Diamans, & de toutes sortes de pierreries. Et, ou est la plus grand'FOLIE, si le commun ha à une loy, les grans en ont pris d'autres pour eus. Ce qu'ils ont estimé n'estre licite aus autres, se le sont pensé estre permis. Fo-

lie ha premierement mis en teste à quelcun de se faire creindre: Folie ha fait les autres obeïr. Folie ha inventé toute l'excellence, magnificence & grandeur, qui depuis à cette cause s'en est ensuivie. Et neanmoins, qui ha il plus venerable entre les hommes, que ceus qui commandent aus autres? Toymesme, Jupiter, les apelles pasteurs de Peuples: veus qu'il leur soit obeï sous peine de la vie: & neanmoins l'origine est venue par cette Dame. Mais ainsi que tousjours as acoutuméfaire, tu as converti à bien ce que les hommes avoient inventé à mal. Mais, pour retourner à mon propos, quels hommes sont plus honorez que les fols? Qui fut plus fol qu'Alexandre, qui se sentant souffrir faim, soif, & quelquefois ne pouvant cacher son vin, suget à estre malade & blessé, neanmoins se faisoit adorer comme Dieu? Et

que

 DE FOLIE ET D'AMOUR.

71

quel nom est plus celebre entre les Rois: quelles gens ont esté pour un tems en plus grande reputacion, que les Filozofes? Si en trouverez vous peu, qui n'ayent esté abruvez de Folie. Combien pensez vous qu'elle ait de fois remué le cerveau de Chrysippe? Aristote ne mourut il de dueil, comme un fol, ne pouvant entendre la cause du flus & reflux de l'Euripe? Crate, getant son tresor en la mer, ne fit il un sage tour? Empedocle qui se fust fait immortel sans ses sabots d'erain, en avoit il ce qui lui en failloit? Diogene avec son tonneau: & Aristippe qui se pensoit grand Filozofe, se sachant bien ouy d'un grand Seigneur, estoient ils sages? Je croy qui regarderoit bien avant leurs opinions, que lon les trouveroit aussi crues, comme leurs cerveaus estoient mal faits. Combien y ha il d'autres sciences au monde, lesquelles ne sont que pure resverie? encore que ceus qui en font professions, soient estimez grans personnages entre les hommes? Ceus qui font des maisons au Ciel, ces geteurs de points, faiseurs de caracteres, & autres semblables, ne doivent ils estre mis en ce reng? N'est à estimer cette fole curiosité de mesurer le

e 4

Ciel,

 72

DEBAT

Ciel, les Estoiles, les Mers, la Terre, consu-

mer son tems à conter, getter, aprendre mille petites questions, qui de soy sont folles: mais neanmoins resjouissent l'esprit: le font paroître grand & subtil autant que si c'estoit en quelque cas d'importance. Je n'aurois jamais fait, si je voulois raconter combien d'honneur & de reputation tous les jours se donne à cette Dame, de laquelle vous dites tant de mal. Mais pour le dire en un mot: Mettez moy au monde un homme totalement sage d'un côté, & un fol de l'autre: & prenez garde lequel sera plus estimé. Monsieur le sage atendra que lon le prie, & demeurera avec sa sagesse tout seul, sans que lon l'apelle à gouverner les Viles, sans que lon l'apelle en conseil: il voudra escouter, aller posément ou il sera mandé: & on ha affaire de gens qui soient prongs & diligens, qui faillent plut tot que demeurer en chemin. Il aura tout loisir d'aller planter des chous. Le fol ira tant & viendra, en donnera tant à tort & à travers, qu'il rencontrera en fin quelque cerveau pareil au sien qui le poussera: & se fera estimer grand homme. Le fol se mettra entre dix mille harquebuzades, &

possib

DE FOLIE ET D'AMOUR.

73

possible en eschaperà: il sera estimé, loué, prisé, suivi d'un chacun. Il dressera quelque entreprise escervelee, de laquelle s'il retourne, il sera mis jusques au ciel. Et trouverez vray, en somme, que pour un homme sage, dont on parlera au monde, y en aura dix mille fols qui seront à la vogue du peuple. Ne vous suffit il de ceci? assembleray je les maus qui seroient au monde sans Folie, & les commoditez qui proviennent d'elle? Que dureroit mesme le monde, si elle n'empeschoit que lon ne previt les facheries & hazars qui sont en mariage? Elle empesche que lon ne les voye & les cache: à fin que le monde se peuple toujours à la maniere acoutumee. Combien dureroient peu aucuns mariages, si la sottise des hommes ou des femmes laissoit voir les vices qui y sont? Qui ust traversé les mers, sans avoir Folie pour guide? se commettre à la misericorde des vents, des vagues, des bancs, & rochers, perdre la terre de vuë, aller par voyes inconnues, trafiquer avec gens barbares et inhumains, dont est il premierement venu, que de Folie? Et toutefois par là, sont communiquees les richesses d'un païs à autre, les sciences, les façons de faire,

e 5

& ha esté connue la terre, les proprietéz, & natures des herbes, pierres & animaus. Quelle folie fust ce d'aller sous terre chercher le fer & l'or? combien de mestiers faudroit il chasser du monde, si Folie en estoit bannie? la plus part des hommes mourroient de faim: Dequoy vivoient tant d'Avocats, Procureurs, Greffiers, Sergens, Juges, Menestriers, Farseurs, Parfumeurs, Brodeurs, & dix mille autres mestiers? Et pource qu'Amour s'est voulu munir, tant qu'il ha pù, de la faveur d'un chacun, pour faire trouver mauvais que par moy seule il ait reçu quelque infortune, **c'est*** bien raison qu'après avoir ouy toutes ses vanteries, je lui conte à la verité de mon fait. Le plaisir, qui provient d'Amour, consiste quelquefois ou en une seule personne, ou bien pour le plus, en deus, qui sont, l'aimant & l'amie. Mais le plaisir que Folie donne, n'a si petites bornes. D'un mesme passe-tems elle fera rire une grande compagnie. Autrefois elle fera rire un homme seul de quelque pensee, qui sera venue donner à la traverse. Le plaisir que donne Amour, est caché & secret: celui de Folie se communique à tout le monde. Il est si recreatif, que

le

le seul nom esgaie une personne. Qui verra un homme enfariné avec une bosse derriere entrer en salle, ayant une contenance de fol, ne rira il incontinent? Que lon nomme quelque fol insigne, vous verrez qu'à ce nom quelcun se resjouira, & ne pourra tenir le rire. Tous autres actes de Folie sont tels, que lon ne peut en parler sans sentir au coeur quelque allegresse, qui desfache un homme & le provoque à rire. Au contraire, les choses sages et bien composees, nous tiennent premierement en admiration: puis nous soulent & ennuiet. Et ne nous feront tant de bien, quelques grandes que soient & ceremonieuses, les assemblees des grans Signeurs & sages, que fera quelque folatre compagnie de jeunes gens deliberez, & qui n'auront ensemble nul respect & consideracion. Seulement icelle voir, resveille les esprits de l'ame, & les rend plus dispos à faire leurs naturelles

operacions: Ou, quand on sort de ces sages assemblees, la teste fait mal: on est las tant d'esprit que de corps, encore que lon ne soit bougé de sus une sellette. Toutefois, ne faut estimer que les actes de Folie soient tousjours ainsi legers comme le saut des Bergers, qu'ils

font

76

DEBAT

font pour l'amour de leurs amies: ny aussi deliberez comme les petites gayetez des Satires: ou comme les petites ruses que font les Pastourelles, quand elles font tomber ceus qui passent devant elles, leur donnant par derriere la jambette, ou leur chatouillant leur sommeil avec quelques branche de chesne. Elle en ha, qui sont plus severes, faits avec grande premeditacion, avec grand artifice, & par les esprits plus ingenieus. Telles sont les Tragedies que les garçons des vilages premierement inventerent: puis furent avec plus heurus soin aportees es viles. Les Comedies ont de là pris leur source. La saltacion n'a à autre origine: qui est une representation faite si au vif de plusieurs & diverses histoires, que celui, qui n'oit la voix des chantres, qui acompagnent les mines du joueur, entent toutefois non seulement l'histoire, mais les passions & mouvemens: & pense entendre les paroles qui sont convenables & propres en tels actes: &, comme disoit quelcun, leurs piez & mains parlans. Les Bouffons qui courent le monde, en tiennent quelque chose. Qui me pourra dire, s'il y ha chose plus fole, que les anciennes

fables

DE FOLIE ET D'AMOUR.

77

fables contenues es Tragedies, Comedies, & Saltacions? Et comment se peuvent exempter d'estre nommez fols, ceus qui les representent, ayans pris, & prenans tant de peines à se faire sembler autres qu'ils ne sont? Est il besoin reciter les autres passetems, qu'a inventez Folie pour garder les hommes de languir en oisiveté? N'a elle fait faire les somptueus Palais, Theatres, & Amphitheatres de magnificence incroyable, pour laisser témoignage de quelle sorte de folie chacun en son tems s'esbatoit? N'a elle esté inventrice des Gladiateurs, Luiteurs, & Athletes? N'a elle donné la hardiesse & dextérité

telle à l'homme, que d'oser, & pouvoir combattre sans armes un Lion, sans autre nécessité ou atente, que pour estre en la grace & faveur du peuple? Tant y en ha qui assailent les Taureaus, Sangliers, & autres bestes, pour avoir l'honneur de passer les autres en folie: qui est un combat, qui dure non seulement entre ceus qui vivent de mesme tems, mais des successeurs avec leurs predecesseurs. N'estoit ce un plaisant combat d'Antoine avec Cleopatra, à qui dépendroit le plus en un festin? Et tout celà seroit peu, si

les

78

DEBAT

les hommes ne trouvant en ce monde plus fols qu'eus, ne dressent querelle contre les mors. Cesar se faisoit qu'il n'avoit encore commencé à troubler le monde en l'aage, qu'Alexandre le grand en avoit vaincu une grande partie. Combien Luculle & autres, ont ils laissé d'imitateurs, qui ont taché à les passer, soit à traiter les hommes en grand appareil, à amonceler les plaines, aplanir les montaignes, seicher les lacs, mettre ponts sur les mers (comme Claude Empereur),* faire Colosses de bronze & pierre, arcs trionfans, Pyramides? Et de cette magnifique folie en demeure un long tems grand plaisir entre les hommes, qui se destournent de leur chemin, font voyages expres, pour avoir le contentement de ces vieilles folies. En somme, sans cette bonne Dame l'homme seicherait & seroit lourd, malplaisant & songeart. Mais Folie lui esveille l'esprit, fait chanter, danser, sauter, habiller en mille façons nouvelles, lesquelles changent de demi an en demi an, avec tousjours quelque aparence de raison, & pour quelque commodité. Si lon invente un habit joint & rond, on dit qu'il est plus seant & propre: quand il est ample & lar-

ge,

DE FOLIE ET D'AMOUR.

79

ge, plus honneste. Et pour ces petites folies, & invencions, qui sont tant en habillemens qu'en contenance & façons de faire, l'homme en est mieus venu, & plus agreable aus Dames. Et comme j'ay dit des hommes, il y aura grand'diference entre le recueil que trouvera un fol, & un sage. Le sage sera laissé sur les livres, ou avec quelques ancien-

nes matrones à deviser de la dissolution des habits, des maladies qui courent, ou à demesler quelque longue genealogie. Les jeunes Dames ne cesseront qu'elles n'ayent en leur compagnie ce gay & joly cerveau. Et combien qu'il en pousse l'une, pinse l'autre, descoiffe, leve la cotte, & leur face mile maus: si le chercheront elles tousjours. Et quand ce viendra à faire comparaison des deus, le sage sera loué d'elles, mais le fol jouira du fruit de leurs privautez. Vous verrez les Sages mesmes, encore qu'il soit dit que lon cherche son semblable, tomber de ce coté. Quand ils feront quelque assemblee, tousjours donneront charge que les plus fols y soient, n'estimant pouvoir estre bonne compagnie, s'il n'y ha quelque fol pour resveiller les autres. Et combien qu'ils s'excusent sur les fem-

mes

80

DEBAT

mes & jeunes gens, si ne peuvent ils dissimuler le plaisir qu'ils y prennent, s'adressans tousjours à eus, & leur faisant visage plus riant, qu'aus autres. Que te semble de Folie, Jupiter? Est elle telle, qu'il la faille ensevelir sous le mont Gibel, ou exposer au lieu de Promethee, sur le mont de Caucase? Est il raisonnable la priver de toutes bonnes compagnies, ou Amour sachant qu'elle sera, pour la facher y viendra, & conviendra que Folie, qui n'est rien moins qu'Amour, lui quitte la place? S'il ne veut estre avec Folie, qu'il se garde de s'y trouver. Mais que cette peine, de ne s'assembler point, tombe sur elle, ce n'est raison. Quel propos y auroit il, qu'elle ust rendu une compagnie gaie & deliberee, & que sur ce bon point la fallust desloger? Encore s'il demandoit que le premier qui auroit pris la place, ne fust empesché par l'autre, & que ce fust au premier venu, il y auroit quelque raison. Mais je lui montreray que jamais Amour ne fut sans la fille de Jeunesse, & ne peut estre autrement: & le grand dommage d'Amour, s'il avoit ce qu'il demande. Mais c'est une petite colere, qui lui ronge le

cions:

DE FOLIE ET D'AMOUR.

81

cions: lesquelles cesseront quand il sera un peu refroidi. Et pour commencer à la belle

premiere naissance d'Amour, qu'y* ha il plus
 despourvu de sens, que la personne à la
 moindre ocasion du monde vienne en Amour,
 en recevant une pomme comme Cydipee?
 en lisant un livre, comme la Dame Francis-
 que de Rimini? en voyant, en passant, se
 rende si tot serve & esclave, & conçoive es-
 perance de quelque grand bien sans savoir
 s'il en y ha? Dire que c'est la force de l'œil
 de la chose aymee, & que de là sort une su-
 tile evaporacion, ou sang, que nos yeus re-
 çoivent, & entre jusques au coeur: ou, com-
 me pour loger un nouvel hoste, faut pour
 lui trouver sa place, mettre tout en desordre.
 Je say que chacun le dit: mais s'il est vray,
 j'en doute. Car plusieurs ont aymé sans avoir
 à cette ocasion, comme le jeune Gnidien,
 qui ayma l'œuvre fait par Praxitelle. Quelle
 influxion pouvoit il recevoir d'un oeil mar-
 brin? Quelle sympathie y avoit il de son
 naturel chaud & ardent par trop, avec une
 froide & morte pierre? Qu'est ce donq qui
 l'enflammoit? Folie, qui estoit logee en son
 esprit. Tel feu estoit celui de Narcisse. Son

f

oeil

82

DEBAT

oeil ne recevoit pas le pur sang & sutil de
 son coeur mesme: mais la fole imaginacion
 du beau pourtrait, qu'il voyoit en la fontei-
 ne, le tourmentoit. Exprimez tant que vou-
 drez la force d'un oeil: faites le tirer mille
 traits par jour: n'oubliez qu'une ligne qui
 passe par le milieu, jointe avec le sourcil, est
 un vray arc: que ce petit humide, que lon
 voit luire au milieu, est le trait prest à partir: si
 est ce que toutes ces flesches n'iront en au-
 tres coeurs, que ceus que Folie aura prepa-
 rez. Que tant de grans personnages, qui ont
 esté & sont de present, ne s'estiment estre
 injuriez, si pour avoir aymé je les nomme
 fols. Qu'ils se prennent à leurs Filozofes,
 qui ont estimé Folie estre privacion de sages-
 se, & sagesse estre sans passions: desquelles
 Amour ne sera non plus tot destitué, que la
 Mer d'ondes & vagues: vray est, qu'aucuns
 dissimulent mieus leur passion: & s'ils s'en trou-
 vent mal, c'est une autre espece de Folie.
 Mais ceus qui montrent leurs afeccions
 estans plus grandes que les secrets de leurs
 poitrines, vous rendront & exprimeront
 une si vive image de Folie, qu'Apelle ne la
 sauroit mieus tirer au vif. Je vous prie ima-

giner

giner un jeune homme, n'ayant grand affaire, qu'à se faire aymer: pigné, miré, tiré, parfumé: se pensant valoir quelque chose, sortir de sa maison le cerveau embrouillé de mille considerations amoureuses: ayant discouru mille bons heurs, qui passeront bien loin des cotes: suivi de pages & laquais habillez de quelque livree representant quelque travail, fermeté, & esperance: & en cette sorte viendra trouver sa Dame à l'Eglise: autre plaisir n'aura qu'a geter force oeillades, & faire quelque reverence en passant. Et que sert ce seul regard? Que ne va il en masque pour plus librement parler? Là se fait quelque habitude, mais avec si peu de demontrance du coté de la Dame, que rien moins. A la longue il vient quelque privauté: mais il ne faut encore rien entreprendre, qu'il n'y ait plus de familiarité. Car lors on n'ose refuser d'ouir tous les propos des hommes, soient bons ou mauvais. On ne creint ce que lon ha acoutumé voir. On prent plaisir à disputer les demandes des poursuivans. Il leur semble que la place qui parlemente, est demi gaignee. Mais s'il avient, que, comme les femmes prennent volontiers plaisir à

f 2

voir

voir debatre les hommes, elles leur ferment quelquefois rudement la porte, & ne les appellent à leurs petites privautez, comme elles souloient, voilà mon homme aussi loin de son but comme n'a gueres s'en pensoit pres. Ce sera à recommencer. Il faudra trouver le moyen de se faire prier d'accompagner sa Dame en quelque Eglise, aus jeux, & autres assemblees publiques. Et ce pendant expliquer ses passions par soupirs & paroles tremblantes: redire cent fois une mesme chose: protester, jurer, promettre à celle qui possible ne s'en soucie, & est tournée ailleurs & promise. Il me semble que seroit folie parler des sottés & plaisantes Amours vilageoises: marcher sur le bout du pié, serrer le petit doit: apres que lon ha bien bu, escrire sur le bout de la table avec du vin, & entrelasser son nom & celui de s'amie: la mener premiere à la danse, & la

tourmenter tout un jour au Soleil. Et enco-
re ceus, qui par longues alliances, ou par en-
trees ont pratiqué le moyen de voir leur amie
en leur maison, ou de leur voisin, ne
viennent en si estrange folie, que ceus qui
n'ont faveur d'elles qu'aus lieux publiques

& fes

DE FOLIE ET D'AMOUR.

85

& festins: qui de cent soupirs n'en peuvent
faire connoitre plus d'un ou deus le mois:
& neanmoins pensent que leurs amies les
doivent tous conter. Il faut avoir tousjours
pages aus escoutes, savoir qui va, qui vient,
corrompre des chambrieres à beaus deniers,
perdre tout un jour pour voir passer Mada-
me par la rue, & pour toute remuneracion,
avoir un petit adieu avec quelque souzris,
qui le fera retourner chez soy plus content,
que quand Ulysse vid la fumee de son Itaque.
Il vole de joye: il embrasse l'un, puis l'autre:
chante vers: compose, fait s'amie la plus
belle qui soit au monde, combien que pos-
sible soit laide. Et si de fortune survient quel-
que jalousie, comme il avient le plus sou-
vent, on ne rit, on ne chante plus: on de-
vient pensif & morne: on connoit ses vices
& fautes: on admire celui que lon pense
estre aymé: on parangonne sa beauté, gra-
ce, richesse, avec celui duquel on est jaloux:
puis soudein on le vient à despriser: qu'il
n'est possible, estant de si mauvaise grace,
qu'il soit aymé: qu'il est impossible qu'il face
tant son devoir que nous, qui languissons,
mourons, brulons d'Amour. On se pleint, on

f 3

apelle

86

DEBAT

apelle s'amie cruelle, variable: lon se la-
mente de son malheur & destinee. Elle n'en
fait que rire, ou lui fait acroire qu'à tort il se
pleint: on trouve mauvaises ses querelles,
qui ne viennent que d'un coeur soupson-
neus & jaloux: & qu'il est bien loin de son
conte: & qu'autant lui est de l'un que de
l'autre. Et lors je vous laisse penser qui ha du
meilleur. Lors il faut connoitre que lon ha
failli par bien servir, par masques magnifi-
ques, par devises bien inventees, festins, ban-
quets. Si la commodité se trouve, faut se fai-
re paroître par dessus celui dont on est ja-
lous. Il faut se montrer liberal: faire present

quelquefois de plus que lon n'a: incontinent qu'on s'aperçoit que lon souhaite quelque chose, l'envoyer tout soudein, encores qu'on n'en soit requis: & jamais ne confesser que lon soit povre. Car c'est une tresmauvaise compagne d'Amour, que Povreté: laquelle estant survenue, on connoit sa folie, & lon s'en retire à tard. Je croy que ne voudriez point ressembler encore à cet Amoureux, qui n'en ha que le nom. Mais prenons le cas que lon lui rie, qu'il y ait quelque reciproque amitié, qu'il soit prié se trouver en quel-

que

 DE FOLIE ET D'AMOUR.

87

quel lieu: il pense incontinent qu'il soit fait, qu'il recevra quelque bien, dont il est bien loin: une heure en dure cent: on demande plus de fois quelle heure il est: on fait semblant d'estre demandé: & quelque mine que lon face, on lit au visage qu'il y ha quelque passion vehemente. Et quand on aura bien couru, on trouvera que ce n'est rien, & que c'estoit pour aller en compagnie se promener sur l'eau, ou en quelque jardin: ou aussi tot un autre aura faveur de parler à elle que lui, qui ha esté convié. Encore ha il occasion de se contenter, à son avis. Car si elle n'ust plaisir de le voir, elle ne l'ust demandé en sa compagnie. Les plus grandes et hazardeuses folies suivent tousjours l'acrosissement d'Amour. Celle qui ne pensoit qu'à se jouer au commencement, se trouve prise. Elle se laisse visiter à heure suspecte. En quels dangers? D'y aller acompagné, seroit declarer tout. Y aller seul, est hazardeus. Je laisse les ordures & infeccions, dont quelquefois on est parfumé. Quelquefois se faut desguiser en portefaix, en cordelier, en femme: se faire porter dens un coffre à la merci d'un gros vilain, que s'il savoit ce qu'il porte, le lairroit

f 4

tomber

88

DEBAT

tomber pour avoir sondé son fol faix. Quelquefois ont esté surpris, batuz, outragez, & ne s'en ose lon vanter. Il se faut guinder par fenestres, par sus murailles, & tousjours en danger, si Folie n'y tenoit la main. Encore ceus cy ne sont que des mieus payez. Il y en ha qui rencontrent Dames cruelles, desquelles jamais on n'obtient merci. Autres sont si

rusees, qu'apres les avoir menez jusques apres du but, les laissent là. Que font ils? apres avoir longuement soupiré, ploré & crié, les uns se rendent Moynes: les autres abandonnent le país: les autres se laissent mourir. Et penseriez vous, que les amours des femmes soient de beaucoup plus sages? les plus froides se laissent bruler dedens le corps avant que de rien avouer. Et combien qu'elles voussissent prier, si elles osoient, elles se laissent adorer: & tousjours refusent ce qu'elles voudroient bien que lon leur otast par force. Les autres n'atendent que l'ocasion: & heureux qui la peut rencontrer: Il ne faut avoir creinte d'estre esconduit. Les mieus nees ne se laissent veincre, que par le tems. Et se connoissant estre aymeas, & endurant en fin le semblable mal qu'elles ont fait endurer à autrui,

DE FOLIE ET D'AMOUR.

89

trui, ayant fiance de celui auquel elles se descouvrent, avouent leur foiblesse, confessent le feu qui les brule: toutefois encore un peu de honte les retient, & ne se laissent aller, que vaincues, & consumees à demi. Et aussi quand elles sont entrees une fois avant, elles font de beaux tours. Plus elles ont resisté à Amour, & plus s'en treuvent prises. Elles ferment la porte à raison. Tout ce qu'elles creignoient, ne le doutent plus. Elles laissent leurs ocupacions muliebres. Au lieu de filer, coudre, besongner au point, leur estude est se bien parer, promener es Eglises, festes, & banquets pour avoir tousjours quelque rencontre de ce qu'elles aymont. Elles prennent la plume & le lut en main: escrivent & chantent leurs passions: & en fin croit tant cette rage, qu'elles abandonnent quelquefois pere, mere, maris, enfans, & se retirent ou est leur coeur. Il n'y ha rien qui plus se fache d'estre contreint, qu'une femme: & qui plus se contreingne, ou elle ha envie montrer son affection. Je voy souventefois une femme, laquelle n'a trouvé la solitude & prison d'environ sept ans longue, estant avec la personne qu'elle aymoît. Et combien que nature ne

f 5

lui

90

DEBAT

lui ust nié plusieurs graces, qui ne la faisoient indine de toute bonne compagnie, si est ce

qu'elle ne vouloit plaire à autre qu'à celui qui la tenoit prisonniere. J'en ay connu une autre, laquelle absente de son ami, n'alloit jamais dehors qu'acompagnee de quelcun des amis & domestiques de son bien aymé: voulant tousjours rendre témoignage de la foy qu'elle lui portoit. En somme, quand cette afeccion est imprimée en un coeur genereus d'une Dame, elle y est si forte, qu'à peine se peut elle efacer. Mais le mal est, que le plus souvent elles rencontrent si mal: que plus aiment, & moins sont aymeés. Il y aura quelcun, qui sera bien aise leur donner martel en teste, & fera semblant d'aymer ailleurs, & n'en tiendra conte. Alors les porettes entrent en estranges fantasies: ne peuvent si aisément se defaire des hommes, comme les hommes des femmes, n'ayans la commodité de s'eslongner & commencer autre parti, chassans Amour avec autre Amour. Elles blament tous les hommes pour un. Elles apellent foles celles qui aiment. Maudissent le jour que premierement elles aymèrent. Protestent de jamais n'aymer: mais celà ne

leur

 DE FOLIE ET D'AMOUR.

91

leur dure gueres. Elles remettent incontinent devant les yeus ce qu'elles ont tant aymé. Si elles ont quelque enseigne de lui, elles la baisent, rebaisent, sement de larmes, s'en font un chevet & oreiller, & s'escoutent elles mesmes pleingnantes leurs miserables destresses. Combien en vóy je, qui se retirent jusques aus Enfers, pour essayer si elles pourront, comme jadis Orphee, revoquer leurs amours perdues? Et en tous ces actes, quels traits trouvez vous que de Folie? Avoir le coeur separé de soymesme, estre maintenant en paix, ores en guerre, ores en treves: couvrir & cacher sa douleur: changer visage mille fois le jour: sentir le sang qui lui rougit la face, y montant: puis soudein s'enfuit, la laissant palle, ainsi que honte, esperance, ou peur, nous gouvernent: chercher ce qui nous tourmente, feignant le fuir. Et neanmoins avoir creinte de le trouver: n'avoir qu'un petit ris entre mille soupirs: se tromper soymesme: bruler de loin, geler de pres: un parler interrompu: un silence venant tout à coup: ne sont ce tous signes d'un homme aliené de son bon entendement? Qui excusera Hercule devidant les pelo-

tons

tons d'Omphale? Le sage Roy Hebrieu avec cette grande multitude de femmes? Annibal s'abatardissant autour d'une Dame? & mains autres, que journallement voyons s'abuser tellement, qu'ils ne se connoissent eus mesmes. Qui en est cause, sinon Folie? Car c'est celle en somme, qui fait Amour grand & redouté: & le fait excuser, s'il fait quelque chose autre que de raison. Reconnois donq, ingrat Amour, quel tu es, & de combien de biens je te suis cause? Je te fay grand: je te fay eslever ton nom: voire & ne t'ussent les hommes réputé Dieu sans moy. Et apres que t'ay tousjours acompagné, tu ne me veus seulement abandonner, mais me veus renger à cette sugeccion de fuir tous les lieux ou tu seras. Je croy avoir satisfait à ce qu'avois promis montrer: que jusques ici Amour n'avoit esté sans Folie. Il faut passer outre, & montrer qu'impossible est d'estre autrement. Et pour y entrer: Apolon, tu me confesseras, qu'Amour n'est autre chose qu'un desir de jouir, avec une conjonccion, & assemblément de la chose aymee. Estant Amour desir, ou, quoy que ce soit, ne pouvant estre sans desir: il faut confesser qu'in-

contin

continent que cette passion vient saisir l'homme, elle l'altere & immue. Car le desir incessamment se demeine dedens l'ame, la poignant tousjours & resveillant. Cette agitation d'esprit, si elle estoit naturelle, elle ne l'affligeroit de la sorte qu'elle fait: mais, estant contre son naturel, elle le malmeine, en sorte qu'il se fait tout autre qu'il n'estoit. Et ainsi en soy n'estant l'esprit à son aise, mais troublé & agité, ne peut estre dit sage & posé. Mais encore fait il pis: car il est contraint se descouvrir: ce qu'il ne fait que par le ministere & organe du corps & membres d'icelui. Et estant une fois acheminé, il faut que le poursuivant en amours face deus choses: qu'il donne à connoitre qu'il ayme: & qu'il se face aymer. Pour le premier, le bien parler y est bien requis: mais seul ne suffira il. Car le grand artifice, & douceur inusitee, fait soupçonner pour le premier coup, celle qui l'oit: & la fait tenir sur ses gardes. Quel autre témoignage faut il? Tous-

jours l'ocasion ne se presente à combatre
pour sa Dame, & defendre sa querelle. Du
premier abord vous ne vous ofrirez à lui
ayder en ses affaires domestiques. Si faut il
faire

94

DEBAT

faire à croire que lon est passionné. Il faut
long tems, & long service, ardentés prieres,
& conformité de complexions. L'autre point,
que l'Amant doit gagner, c'est se faire ay-
mer: lequel provient en partie de l'autre.
Car le plus grand enchantement, qui soit
pour estre aymé, c'est aymer. Ayez tant de
sufumigacions, tant de caracteres, adjura-
cions, poudres, & pierres, que voudrez:
mais si savez bien vous ayder, montrant &
declarant votre amour: il n'y aura besoin
de ces estranges receptes. Donq pour se fai-
re aymer, il faut estre aymable. Et non sim-
plement aymable, mais au gré de celui qui
est aymé: auquel se faut renger, & mesurer
tout ce que voudrez faire ou dire. Soyez
paisible & discret. Si votre Amie ne vous
veut estre telle, il faut changer voile, & navi-
guer d'un autre vent: ou ne se mesler point
d'aymer. Zethe & Amphion ne se pouvoient
acorder, pource que la vacacion de l'un ne
plaisoit à l'autre. Amphion ayma mieus
changer, & retourner en grace avec son fre-
re. Si la femme que vous aymez est avare,
il faut se transmuer en or, & tomber ainsi en
son sein. Tous les serviteurs & amis d'Ata-

lanta

DE FOLIE ET D'AMOUR.

95

lanta estoient chasseurs, pource qu'elle y pre-
noit plaisir. Plusieurs femmes, pour plaire à
leurs Poètes amis, ont changé leurs paniers
& coutures, en plumes & livres. Et certes il
est impossible plaire, sans suivre les afec-
cions de celui que nous cherchons. Les tri-
stes se fachent d'ouir chanter. Ceus, qui ne
veulent aller que le pas, ne vont volontiers
avec ceus qui tousjours voudroient courir.
Or me dites, si ces mutacions contre notre
naturel ne sont vrayes folies, ou non exem-
ptes d'icelle? On dira qu'il se peut trouver
des complexions si semblables, que l'Amant
n'aura point de peine de se transformer es
meurs de l'Aymee. Mais si cette amitié est
tant douce & aisee, la folie sera de s'y plaire

trop: en quoy est bien difficile de mettre ordre. Car si c'est vray amour, il est grand & vehement, & plus fort que toute raison. Et, comme le cheval ayant la bride sur le col, se plonge si avant dedens cette douce amertume, qu'il ne pense aus autres parties de l'ame, qui demeurent oisives: & par une repentance tardive, apres un long tems témoigne à ceus qui l'oyent, qu'il ha esté fol comme les autres. Or si vous ne trouvez

folie

96

DEBAT

folie en Amour de ce coté là, dites moy entre vous autres Signeurs, qui faites tant profession d'Amour, ne confessez vous, que Amour cherche union de soy avec la chose aymee? qui est bien le plus fol desir du monde: tant par ce, que le cas avenant, Amour faudroit par soymesme, estant l'Amant & l'Aymé confonduz ensemble, que aussi il est impossible qu'il puisse avenir, estant les especes & choses individues tellement separees l'une de l'autre, qu'elles ne se peuvent plus conjoindre, si elles ne changent de forme. Alleguez moy des branches d'arbres qui s'unissent ensemble. Conte moy toutes sortes d'Antes, que jamais le Dieu des jardins inventa. Si ne trouverez vous point que deus hommes soient jamais devenuz en un: & y soit le Gerion à trois corps tant que voudrez. Amour donq ne fut jamais sans la compagnie de Folie: & ne le sauroit jamais estre. Et quand il pourroit ce faire, si ne le devoit il pas souhaiter: pource que lon ne tiendroit conte de lui à la fin. Car quel pouvoir auroit il, ou quel lustre, s'il estoit pres de sagesse? Elle lui diroit, qu'il ne faudroit aymer l'un plus que l'autre: ou pour le moins n'en

faire

DE FOLIE ET D'AMOUR.

97

faire semblant de peur de scandaliser quelcun. Il ne faudroit rien faire plus pour l'un que pour l'autre: & seroit à la fin Amour ou aneanti, ou devisé en tant de pars, qu'il seroit bien foible. Tant s'en faut que tu doives estre sans Folie, Amour, que si tu es bien conseillé, tu ne redemanderas plus tes yeus. Car il ne t'en est besoin, & te peuvent nuire beaucoup: desquels si tu t'estois bien regardé quelquefois, toymesme te voudrois mal.

Pensez vous qu'un soudart, qui va à l'assaut, pense au fossé, aus ennemis, & mile harquebuzades qui l'atendent? non. Il n'a autre but, que parvenir au haut de la bresche: & n' imagine point le reste. Le premier qui se mit en mer, n' imaginait pas les dangers qui y sont. Pensez vous que le joueur pense jamais perdre? Si sont ils tous trois au hazard d'estre tuez, noyez, & destruis. Mais quoy, ils ne voyent, & ne veulent voir ce qui leur est domageable. Le semblable estimez des Amans: que si jamais ils voyent, & entendent clerelement le peril ou ils sont, combien ils sont trompez & abusez, & quelle est l'esperance qui les fait tousjours aller avant, jamais n'y demeureront une seule heure. Ainsi se per-

g

droit

98

DEBAT

droit ton regne, Amour: lequel dure par ignorance, nonchailance, esperance, & cecité, qui sont toutes damoiselles de Folie, lui faisans ordinaire compagnie. Demeure donq en paix, Amour: & ne vien rompre l'ancienne ligue qui est entre toy & moy: combien que tu n'en susses rien jusqu'à present. Et n'estime que je t'aye crevé les yeus, mais que je t'ay montré, que tu n'en avois aucun usage auparavant, encore qu'ils te fussent à la teste que tu as de present. Reste de te prier, Jupiter, & vous autres Dieus, de n'avoir point respect aus noms (comme je say que n'aurez) mais regarder à la verité & dinité des choses. Et pourtant, s'il est plus honorable entre les hommes dire un tel ayme, que, il est fol: que celà leur soit imputé à ignorance. Et pour n'avoir en commun la vraye intelligence des choses, ny* pù donner noms selon leur vray naturel, mais au contraire avoir baillé beaus noms à laides choses, & laids aus belles, ne delaissez, pour ce, à me conserver Folie en sa dinité et grandeur. Ne laissez perdre cette belle Dame, qui vous ha donné tant de contentement avec Genie, Jeunesse, Bacchus, Silene, & ce gentil Gar-

dien

DE FOLIE ET D'AMOUR.

99

dien des jardins. Ne permetez facher celle, que vous avez conservee jusques ici sans rides, & sans pas un poil blanc. Et n'otez, à l'apetit de quelque colere, le plaisir d'entre

les hommes. Vous les avez otez du Royaume de Saturne: ne les y faites plus entrer: &, soit en Amour, soit en autres affaires, ne les envie, si pour apaiser leurs facheries, Folie les fait esbatre & s'esjouir. J'ay dit.

Quand Mercure ut fini la defense de Folie, Jupiter voyant les Dieus estre diversement afecionnez & en contrarietez d'opinions, les uns se tenans du coté de Cupidon, les autres se tournans à aprouver la cause de Folie: pour apointer le diferent, vâ prononcer un arrest interlocutoire en cette maniere:

Pour la difficulté & importance de vos differens, & diversité d'opinions, nous avons remis votre affaire d'ici à trois fois, sept fois, neuf siecles. Et ce pendant vous commandons vivre amiablement ensemble, sans vous outrager l'un l'autre. Et guidera Folie l'aveugle Amour, & le conduira par tout ou bon lui semblera. Et sur la restitution de ses yeus, apres en avoir parlé aus Parques, en sera ordonné.

Fin du debat d'Amour & de Folie.

g 2

100

ELEGIES.

ELEGIE I.

*Au tems qu'Amour, d'hommes & Dieus vainqueur,
Faisoit bruler de sa flamme mon coeur,
En embrasant* de sa cruelle rage
Mon sang, mes os, mon esprit & courage:
Encore lors je n'avois la puissance
De lamenter ma peine et ma souffrance.
Encor Phebus, ami des Lauriers vers,
N'avoit permis que je fisse des vers:
Mais maintenant que sa fureur divine
Remplit d'ardeur ma hardie poitrine,
Chanter me fait, non les bruians tonnerres
De Jupiter, ou les cruelles guerres,
Dont trouble Mars, quand il veut, l'Univers.
Il m'a donné la lyre, qui les vers
Souloit chanter de l'Amour Lesbienne:
Et à ce coup pleurera de la mienne.
O dous archet, adouci moy la voix,*
Qui pourroit fendre et aigrir quelquefois,
En recitant tant d'ennuis et douleurs,
Tant de despits fortunes et malheurs.
Trempe l'ardeur, dont jadis mon coeur tendre*

Fut en brulant demi reduit en cendre.

Je sen

ELEGIES.

101

*Je sen desja un piteus souvenir,
 Qui me contreint la larme à l'oeil venir.
 Il m'est avis que je sen les alarmes,
 Que premiers j'u d'Amour, je voy les armes,
 Dont il s'arma en venant m'assaillir.
 C'estoit mes yeus, dont tant faisois saillir
 De traits, à ceus qui trop me regardoient,
 Et de mon arc assez ne se gardoient.
 Mais ces miens traits ces miens yeus me defirent,
 Et de vengeance estre exemple me firent.
 Et me moquant, & voyant l'un aymer,
 L'autre bruler & d'Amour consommer:
 En voyant tant de larmes espandues,
 Tant de soupirs et prieres perdues,
 Je n'aperçu que soudein me vint prendre
 Le mesme mal que je soulois reprendre:
 Qui me persa d'une telle furie,
 Qu'encor n'en suis apres long tems guerrie:
 Et maintenant me suis encor contreinte
 De rafreschir d'une nouvelle plainte
 Mes maus passez. Dames, qui les lirez,
 De mes regrets avec moy soupirez.
 Possible, un jour je feray le semblable,
 Et ayderay votre voix pitoyable
 A vos travaus & peines raconter,
 Au tems perdu vainement lamenter.
 Quelque rigueur qui loge en votre coeur,
 Amour s'en peut un jour rendre vainqueur.
 Et plus aurez lui esté ennemies,
 Pis vous fera, vous sentant asservies.*

g 3

N'estimez

102

ELEGIES.

*N'estimez point que lon doive blamer
 Celles **qu'a*** fait Cupidon enflamer.
 Autres que nous, nonobstant leur hautesse,
 Ont enduré l'amoureuse rudesse:
 Leur coeur hautein, leur beauté, leur lignage,
 Ne les ont sù preserver du servage
 De dur Amour: les plus nobles esprits
 En sont plus fort et plus soudain esprits.
 Semiramis, Royne tant renommee,
 Qui mit en route avecques son armee
 Les noirs squadrons des Ethiopiens,
 Et en montrant louable exemple aus siens
 Faisoit couler de son furieus branc
 Des ennemis les plus braves le sang,
 Ayant encor envie de conquerre
Tous* ses voisins, ou leur mener la guerre,
 Trouva Amour, qui si fort la pressa,*

*Qu'armes & loix veincue elle laissa.
 Ne meritoit sa Royale grandeur
 Au moins avoir un moins fascheus malheur
 Qu'aymer son fils? Royne de Babylonne
 Ou est ton coeur qui es combaz resonance?
 Qu'est devenu ce fer & cet escu,
 Dont tu rendois le plus brave veincu?
 Ou as tu mis la Marciale creste,
 Qui obombroit le blond or de ta teste?
 Ou est l'espee, ou est cette cuirasse,
 Dont tu rompois des ennemis l'audace?
 Ou sont fuiz tes coursiers furieus,
 Lesquels trainoient ton char victorieus?*

Ta

ELEGIES.

103

*T'a pù si tot un foible ennemi rompre?
 Ha pù si tot ton coeur viril corrompre,
 Que le plaisir d'armes plus ne te touche:
 Mais seulement languis en une couche?
 Tu as laissé les aigreurs Marciales,
 Pour recouvrer les douceurs geniales.
 Ainsi Amour de toy t'a estrangee,
 Qu'on te diroit en une autre changee,
 Donques celui lequel d'amour esprise
 Pleindre me voit, que point il ne mesprise
 Mon triste deuil: Amour, peut estre, en brief
 En son endroit n'aparoitra moins grief.
 Telle j'ay vù qui avoit en jeunesse
 Blamé Amour: apres en sa vieillesse
 Bruler d'ardeur, & pleindre tendrement
 L'ápre rigueur de son tardif tourment.
 Alors de fard & eau continuelle
 Elle essayoit se faire venir belle
 Voulant chasser le ridé labourage,
 Que l'aage avoit gravé sur son visage.
 Sur son chef gris elle avoit empruntee
 Quelque perruque, & assez mal antee:
 Et plus estoit à son gré bien fardee,
 De son Ami moins estoit regardee:
 Lequel ailleurs fuiant n'en tenoit conte,
 Tant lui sembloit laide, & avoit grand' honte
 D'estre aymé d'elle. Ainsi la povre vieille
 Recevoit bien pareille pour pareille.
 De maints en vain un tems fut reclamee,
 Ores qu'elle ayme, elle n'est point aymee.*

g 4

Ainsi

104

ELEGIES.

*Ainsi Amour prend son plaisir, à faire
 Que le veuil d'un soit à l'autre contraire.
 Tel n'ayme point, qu'une Dame aymera:
 Tel ayme aussi, qui aymé ne sera:
 Et entretient, neanmoins, sa puissance*

Et sa rigueur d'une vaine esperance.

ELEGIE II.

*D'un tel vouloir le serf point ne desire
La liberté, ou son port le navire,
Comme j'atens, hélas, de jour en jour
De toy, Ami, le gracieus retour.
Là j'avois mis le but de ma douleur,
Qui fineroit, quand j'aurois ce bon heur
De te revoir: mais de la longue atente,
Hélas, en vain mon desir se lamente.
Cruel, Cruel, qui te faisoit promettre
Ton brief retour en ta premiere lettre?
As tu si peu de memoire de moy,
Que de m'avoir si tot rompu la foy?
Comme ose tu ainsi abuser celle
Qui de tout tems t'a esté si fidelle?
Or' que tu es aupres de ce rivage
Du Pau cornu, peut estre ton courage
S'est embrasé d'une nouvelle flame,
En me changeant pour prendre une autre Dame:
Jà en oubli inconstamment est mise
La loyauté que tu m'avois promise.
S'il est ainsi, & que desja la foy
Et la bonté se retirent de toy:*

il

ELEGIES.

105

*Il ne me faut esmerveiller si ores
Toute pitié tu as perdu encores.
O combien ha de pensee & de creinte,
Tout aparsoy, l'ame d'Amour ateinte!
Ores je croy. vù notre amour passee,
Qu'impossible est, que tu m'aies laissee:
Et de nouvel ta foy je me fiance,
Et plus qu'humeine estime ta constance.
Tu es, peut estre, en chemin inconnu
Outre ton gré malade retenu.
Je croy que non: car tant suis coutumiere
De faire aus Dieus pour ta santé priere,
Que plus cruels que tigres ils seroient,
Quand maladie ils te prochasseroient:
Bien que ta fole & volage inconstance
Meriteroit avoir quelque souffrance.
Telle est ma foy, qu'elle pourra sufire
A te garder d'avoir mal & martire.
Celui qui tient au haut Ciel son Empire
Ne me sauroit, ce me semble, desdire:
Mais quand mes pleurs & larmes entendroit
Pour toy prians, son ire il retiendroit.
J'ay de tout tems vescu en son service,
Sans me sentir coupable d'autre vice
Que de t'avoir bien souvent en son lieu
D'amour* forcé, adoré comme Dieu.*

*Desja deus fois depuis le promis terme,
De ton retour, Phebe ses cornes ferme,
Sans que de bonne ou mauvaise fortune
De toy, Ami, j'aye nouvelle aucune.*

g 5

si

106

ELEGIES.

*Si toutefois, pour estre enamouré
En autre lieu, tu as tant demeuré,
Si sáy je bien que t'amie nouvelle
A peine aura le renom d'estre telle,
Soit en beauté, vertu, grace & faconde,
Comme plusieurs gens savans par le monde
M'ont fait à tort, ce cróy je, estre estimee.
Mais qui pourra garder la renommee?
Non seulement en France suis flatee,
Et beaucoup plus, que ne veus, exaltee.
La terre aussi que Calpe & Pyrenee
Avec la mer tiennent environnee,
Du large Rhin les roulantes areines,
Le beau país auquel or' te promeines,
Ont entendu (tu me l'as fait à croire)
Que gens d'esprit me donnent quelque gloire.
Goute le bien que tant d'hommes desirent:
Demeure au but ou tant d'autres aspirent:
Et croy qu'ailleurs n'en auras une telle.
Je ne dy pas qu'elle ne soit plus belle:
Mais que jamais femme ne t'aymera,
Ne plus que moy d'honneur te portera.
Maints grans Signeurs à mon amour pretendent,
Et à me plaire & servir prêts se rendent,
Joutes & jeux, maintes belles devises
En ma faveur sont par eus entreprises:
Et neanmoins, tant peu je m'en soucie,
Que seulement ne les en remercie:
Tu es tout seul, tout mon mal & mon bien:
Avec toy tout, & sans toy je n'ay rien:*

Et

ELEGIES.

107

*Et n'ayant rien qui plaise à ma pensee,
De tout plaisir me treuve delaissee,
Et pour plaisir, ennui saisir me vient.
Le regretter & plorer me convient,
Et sur ce point entre en tel desconfort,
Que mile fois je souhaite la mort.
Ainsi, Ami, ton absence lointaine
Depuis deus mois me tient en cette peine,
Ne vivant pas, mais mourant d'une Amour
Lequel m'occit dix mile fois le jour.
Revien donq tot, si tu as quelque envie
De me revoir encor' un coup en vie.
Et si la mort avant ton arrivee
Ha de mon corps l'aymante ame privee,*

*Au moins un jour vien, habillé de dueil,
Environner le tour de mon cercueil.
Que plust à Dieu que lors fussent trouvez
Ces quatre vers en blanc marbre engravez.*

PAR TOY, AMI, TANT VESQUI ENFLAMMEE,
QU'EN LANGUISSANT PAR FEU SUIS CONSUMEE,
QUI COUVE ENCOR SOUS MA CENDRE EMBRAZEE,
SI NE LA RENS DE TES PLEURS APAIZEE.

ELEGIE III.

*Quand vous lirez, ô Dames Lionnoises,
Ces miens escrits pleins d'amoureuses noises,
Quand mes regrets, ennuis, despits & larmes
M'orrez chanter en pitoyables carmes,
Ne veuillez pas condamner ma simplesse,
Et jeune erreur de ma fole jeunesse,*

si

108

ELEGIES.

*Si c'est erreur: mais qui dessous les Cieus
Se peut vanter de n'estre vicieus?
L'un n'est content de sa sorte de vie,
Et tousjours porte à ses voisins envie:
L'un forcenant de voir la paix en terre,
Par tous moyens tache y mettre la guerre:
L'autre croyant povreté estre vice,
A autre Dieu qu'Or, ne fait sacrifice:
L'autre sa foy parjure il emploira
A decevoir quelcun qui le croira:
L'un en mentant de sa langue lezarde,*
Mile brocars sur l'un & l'autre darde:
Je ne suis point sous ces planettes nee,
Qui m'ussent pù tant faire infortunee.
Onques ne fut mon oeil marri, de voir
Chez mon voisin mieus que chez moy pleuvoir.
Onq ne mis noise ou discord entre amis:
A faire gain jamais ne me soumis.
Mentir, tromper, & abuser autrui,
Tant m'a desplu, que mesdire de lui.
Mais si en moy rien y ha d'imparfait,
Qu'on blame Amour: c'est lui seul qui l'a fait.
Sur mon verd aage en ses laqs il me prit,
Lors qu'exerçois* mon corps & mon esprit
En mile & mile euvres ingenieuses,
Qu'en peu de tems me rendit ennuieuses.
Pour bien savoir avec l'esguille peindre
J'usse entrepris la renommee esteindre
De celle là, qui plus docte que sage,
Avec Pallas comparoit son ouvrage.*

Qui

ELEGIES.

109

Qui m'ust vu lors en armes fiere aller,
 Porter la lance & bois faire voler,
 Le devoir faire en l'estour furieus,
 Piquer, volter le cheval glorieus,
 Pour Bradamante, ou la haute Marphise,
 Seur de Roger, il m'ust, possible, prise.
 Mais quoy? Amour ne put longuement voir,
 Mon coeur n'aymant que Mars & le savoir:
 Et me voulant donner autre souci,
 En souriant, il me disoit ainsi:
 Tu penses donq, ô Lionnoise Dame,
 Pouvoir fuir par ce moyen ma flame:
 Mais non feras, j'ai subjugué les Dieus
 Es bas Enfers, en la Mer & es Cieus.
 Et penses tu que n'aye tel pouvoir
 Sur les humeins, de leur faire savoir
 Qu'il n'y ha rien qui de ma main eschape?
 Plus fort se pense & plus tot je le frape.
 De me blamer quelquefois tu n'as honte,
 En te fiant en Mars dont tu fais conte:
 Mais maintenant, voy si pour persister
 En le suivant me pourras resister.
 Ainsi parloit, & tout eschaufé d'ire
 Hors de sa trousse une sagette il tire,
 Et decochant de son extreme force,
 Droit la tira contre ma tendre escorce,
 Foible harnois, pour bien couvrir le coeur,
 Contre l'Archer qui tousjours est vainqueur.
 La bresche faite, entre Amour en la place,
 Dont le repos premierement il chasse:

Et de

110

ELEGIES.

Et de travail qui me donne sans cesse,
 Boire, manger, & dormir ne me laisse.
 Il ne me chaut de soleil ne d'ombrage:
 Je n'ay qu'Amour & feu en mon courage,
 Qui me desguise, & fait autre paroître,
 Tant que ne peu moymesme me connoître.
 Je n'avois vù encore seize Hivers,
 Lors que j'entray en ces ennuis divers:
 Et j'à voici le treizième Esté
 Que mon coeur fut par Amour arrêté.
 Le tems met fin aus hautes Pyramides,
 Le tems met fin aus fonteines humides:
 Il ne pardonne aus braves Colisees,
 Il met à fin les viles plus prisees:
 Finir aussi il ha acoutumé
 Le feu d'Amour tant soit il allumé:
 Mais, las! en moy il semble qu'il augmente
 Avec le tems, & que plus me tourmente.
 Paris ayma Oenone ardemment,
 Mais son amour ne dura longuement:
 Medee fut aymee de Jason,
 Qui tot apres la mit hors sa maison.
 Si meritoient elles estre estimees,

*Et pour aymer leurs Amis, estre aymeés.
S'estant aymé on peut Amour laisser
N'est il raison, ne l'estant, se lasser?
N'est il raison te prier de permettre,
Amour, que puisse à mes tourmens fin mettre?
Ne permets point que de Mort face espreuve,
Et plus que toy pitoyable la treuve:*

Ma

ELEGIES.

111

*Mais si tu veus que j'ayme jusqu'au bout,
Fay que celui que j'estime mon tout,
Qui seul me peut faire plorer & rire,
Et pour lequel si souvent je soupire,
Sente en ses os, en son sang, en son ame,
Ou plus ardente, ou bien egale flame.
Alors ton faix plus aisé me sera,
Quand avec moy quelcun le portera.*

FIN.

112

SONNETS.

I.

*Non havria Ulysse o qualunqu'altro mai
Piu accorto fù, da quel divino aspetto
Pien di gratie, d'honor & di rispetto
Sperato qual i sento affanni e guai.*

*Pur, Amour, co i begliochi tu fatt'hai
Tal piaga dentro al mio innocente petto,
Di cibo & di calor gia tuo tuo ricetto,
Che rimedio non v'e si tu n'el dai.*

*O sorte dura, che mi fa esser quale
Punta d'un Scorpio, & domandar riparo
Contr'el velen' dall'istesso animale.*

*Chieggo li sol'ancida questa noia,
Non estingua el desir à me si caro,
Che mancar non potra ch'i non mi muoia.*

II.

*O beaus yeus bruns, O regards destournez,
O chaus soupirs, ô larmes expandues,
O noires nuits vainement atendues,
O jours luisans vainement retournez:*

*O tristes pleins, ô desirs obstinez,
O tems perdu, ô peines despendues,*

*O mille morts en mille rets tendues,
O pires maus contre moy destinez.
O ris, ô front, cheveux, bras, mains & doigts:
O lut pleintif, viole, archet & vois:
Tant de flambeaus pour ardre une femmelle!
De toy me plein, que tant de feus portant,
En tant d'endroits d'iceus mon coeur tatant,
N'en est sur toy volé quelque estincelle.*

O lon

SONNETS.

113

III.

*O longs desirs, ô esperances vaines,
Tristes soupirs & larmes coutumieres
A engendrer de moy maintes rivieres,
Dont mes deus yeus sont sources & fontaines:
O cruauté, o durtez inhumaines,
Piteus regards des celestes lumieres:
Du coeur transi o passions premieres,
Estimez vous croitre encore mes peines?
Qu'encor Amour sur moy son arc essaie,
Que nouveaux feus me gette & nouveaux dars:
Qu'il se despote, & pis qu'il pourra face:
Car je suis tant navree en toutes pars,
Que plus en moy une nouvelle plaie,
Pour m'empirer ne pourroit trouver place.*

III.

*Depuis qu'Amour cruel empoisonna
Premierement de son feu ma poitrine,
Tousjours brulay de sa fureur divine,
Qui un seul jour mon coeur n'abandonna.
Quelque travail, dont assez me donna,
Quelque menasse & procheine ruïne:
Quelque penser de mort qui tout termine,
De rien mon coeur ardent ne s'estonna.
Tant plus qu'Amour nous vient fort assaillir,
Plus il nous fait nos forces recueillir,
Et toujours frais en ses combats fait estre:
Mais ce n'est pas qu'en rien nous favorise,
Cil qui les Dieus & les hommes mesprise:
Mais pour plus fort contre les fors paroître.*

h

Clere

SONNETS.

V.

*Clere Venus, qui erres par les Cieus,
Entens ma voix qui en pleins chantera,
Tant que ta face au haut du Ciel luira,
Son long travail & souci ennuieus.*

*Mon oeil veillant s'atendrira bien mieus,
Et plus de pleurs te voyant gettera.
Mieus mon lit mol de larmes baignera,
De ses travaux voyant témoins tes yeus.*

*Donq des humains sont les lassez esprits
De dous repos & de sommeil esprits.
J'endure mal tant que le Soleil luit:*

*Et quand je suis quasi toute cassee,
Et que me suis mise en mon lit lassee,
Crier me faut mon mal toute la nuit.*

VI.

*Deus ou trois fois bienheureus le retour
De ce cler Astre, & plus heureux encore
Ce que son oeil de regarder honore.
Que celle là recevrait un bon jour,*

*Qu'elle pourroit se vanter d'un bon tour
Qui baiseroit le plus beau don de Flore,
Le mieus sentant que jamais vid Aurore,
Et y feroit sur ses levres sejour!*

*C'est à moy seule à qui ce bien est du,
Pour tant de pleurs & tant de tems perdu:
Mais le voyant, tant lui feray de feste,*

*Tant emploiray de mes yeus le pouvoir,
Pour dessus lui plus de credit avoir,
Qu'en peu de temps feray grande conqueste.*

On

SONNETS.

115

VII.

*On voit mourir toute chose animee,
Lors que du corps l'ame sutile part:
Je suis le corps, toy la meilleure part:
Ou es tu donq, o ame bien aymee?*

*Ne me laissez par si long temps pámee,
Pour me sauver apres viendrois trop tard.
Las, ne mets point ton corps en ce hazart:
Rens lui sa part & moitié estimee.*

Mais fais, Ami, que ne soit dangereuse

*Cette rencontre & revuë amoureuse,
L'accompagnant, non de severité,
Non de rigueur: mais de grace amiable,
Qui doucement me rende ta beauté,
Jadis cruelle, à present favorable.*

VIII.

*Je vis, je meurs: je me brule & me noye.
J'ay chaut estreme en endurant froidure:
La vie m'est & trop molle & trop dure.
J'ay grans ennuis entremeslez de joye:
Tout à un coup je ris & je larmoye,
Et en plaisir, maint grief tourment j'endure:
Mon bien s'en va, & à jamais il dure:
Tout en un coup je seiche & je verdoye.
Ainsi Amour inconstamment me meine:
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me treuve hors de peine.
Puis quand je croy ma joye estre certaine,
Et estre au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.*

h 2

Tout

116

SONNETS.

IX.

*Tout aussi tot que je commence à prendre
Dens le mol lit le repos désiré,
Mon triste esprit hors de moy retiré
S'en va vers toy incontinent se rendre.
Lors m'est avis que dedens mon sein tendre
Je tiens le bien, ou j'ay tant aspiré,
Et pour lequel j'ay si haut souspiré,
Que de sanglots ay souvent cuidé fendre.
O dous sommeil, o nuit à moy heureuse!
Plaisant repos, plein de tranquillité,
Continuez toutes les nuiz mon songe:
Et si jamais ma povre ame amoureuse
Ne doit avoir de bien en verité,
Faites au moins qu'elle en ait en mensonge.*

X.

*Quand j'aperçoy ton blond chef couronné
D'un laurier verd, faire un Lut si bien pleindre,
Que tu pourrois à te suivre contreindre
Arbres & rocs: quand je te vois orné,*

*Et de vertus dix mile environné,
Au chef d'honneur plus haut que nul ateindre,
Et des plus hauts les louenges esteindre:
Lors dit mon coeur en soy passionné:*

*Tant de vertus qui te font estre aymé,
Qui de chacun te font estre estimé,
Ne te pourroient aussi bien faire aymer?*

*Et ajoutant à ta vertu louable
Ce nom encor de m'estre pitoyable,
De mon amour doucement t'enflamer?*

O dous

SONNETS.

117

XI.

*O dous regars, o yeus pleins de beauté,
Petis jardins, pleins de fleurs amoureuses
Ou sont d'Amour les flesches dangereuses,
Tant à vous voir mon oeil s'est arrêté!*

*O coeur felon, o rude cruauté,
Tant tu me tiens de façons rigoureuses,
Tant j'ay coulé de larmes langoureuses,
Sentant l'*ardeur** de mon coeur tourmenté!*

Donques, mes yeus, tant de plaisir avez,
Tant de bons tours par ses yeus recevez:
Mais toy, mon cœur, plus les vois s'y complaire,*

*Plus tu languiz, plus en as de souci,
Or devinez si je suis aise aussi,
Sentant mon oeil estre à mon coeur contraire.*

XII.

*Lut, compagnon de ma calamité,
De mes soupirs témoin irréprochable,
De mes ennuis controlleur veritable,
Tu as souvent avec moy lamenté:*

*Et tant le pleur piteus t'a molesté,
Que commençant quelque son delectable,
Tu le rendois tout soudein lamentable,
Feignant le ton que plein avoit chanté.*

*Et si te veus efforcer au contraire,
Tu te destens & si me contreins taire:
Mais me voyant tendrement soupirer,*

*Donnant faveur à ma tant triste plainte:
En mes ennuis me plaire suis containte,
Et d'un dous mal douce fin esperer.*

h 3

O si

XIII.

*Oh si j'estois en ce beau sein ravie
De celui là pour lequel vois mourant:
Si avec lui vivre le demeurant
De mes cours jours ne m'empeschoit envie:*

*Si m'acollant me disoit, chere Amie,
Contentons nous l'un l'autre, s'assurant
Que ja tempeste, Euripe, ne Courant
Ne nous pourra desjoindre en notre vie:*

*Si de mes bras le tenant acollé,
Comme du Lierre est l'arbre encercelé,
La mort venoit, de mon aise envieuse:*

*Lors que souef plus il me baiseroit,
Et mon esprit sur ses levres fueroit,
Bien je mourrois, plus que vivante, heureuse.*

XIIII.

*Tant que mes yeus pourront larmes espandre,
A l'heur passé avec toy regretter:
Et qu'aus sanglots & soupirs resister
Pourra ma voix, & un peu faire entendre:*

*Tant que ma main pourra les cordes tendre
Du mignart Lut, pour tes graces chanter:
Tant que l'esprit se voudra contenter
De ne vouloir rien fors que toy comprendre:*

*Je ne souhaite encore point mourir.
Mais quand mes yeus je sentiray tarir,
Ma voix cassee, & ma main impuissante,*

*Et mon esprit en ce mortel sejour
Ne pouvant plus montrer signe d'amante:
Prirey la Mort noircir mon plus cler jour.*

Pour

XV.

*Pour le retour du Soleil honorer,
Le Zephir, l'air serein lui apareille:
Et du sommeil l'eau & la terre esveille,
Qui les gardoit l'une de murmurer,*

*En dous coulant, l'autre de se parer
De mainte fleur de couleur nompareille.
Ja les oiseaus es arbres font merveille,*

*Et aus passans font l'ennui moderer:
Les Nynfes ja en mile jeus s'esbatent
Au cler de Lune, & dansans l'herbe abatent:
Veus tu Zephir de ton heur me donner,
Et que par toy toute me renouvelle?
Fay mon Soleil devers moy retourner,
Et tu verras s'il ne me rend plus belle.*

XVI.

*Après qu'un tems la gresle & le tonnerre
Ont le haut mont de Caucase batu,
Le beau jour vient, de lueur revétu.
Quand Phebus ha son cerne fait en terre,
Et l'Ocean il regaigne à grand erre:
Sa seur se montre avec son chef pointu.
Quand quelque tems le Parthe ha combatu,
Il prent la fuite & son arc il desserre.
Un tems t'ay vù & consolé pleintif,
Et defiant de mon feu peu hatif:
Mais maintenant que tu m'as embrasee,
Et suis au point auquel tu me voulois:
Tu as ta flame en quelque eau arrosee,
Et es plus froit qu'estre je ne soulois.*

h 4

Je suis

120

SONNETS.

XVII.

*Je fuis la vile, & temples, & tous lieux,
Esquels prenant plaisir à t'ouir pleindre,
Tu peus, & non sans force, me contreindre
De te donner ce qu'estimois le mieus.
Masques, tournois, jeus me sont ennuieus,
Et rien sans toy de beau ne me puis peindre:
Tant que tachant à ce desir esteindre,
Et un nouvel obget faire à mes yeus,
Et des pensers amoureux me distraire,
Des bois espais sui le plus solitaire:
Mais j'aperçoy, ayant erré maint tour,
Que si je veus de toy estre delivre,
Il me convient hors de moymesme vivre,
Ou fais encor que loin sois en sejour.*

XVIII.

*Baise m'encor, rebaise moy & baise:
Donne m'en un de tes plus savoureux,*

*Donne m'en un de tes plus amoureux:
Je t'en rendray quatre plus chaus que braise.*

*Las, te pleins tu? ça que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereus.
Ainsi meslans nos baisers tant heureux
Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.*

*Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soy & son ami vivra.
Permits m'Amour penser quelque folie:*

*Tousjours suis mal, vivant discrettement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moy ne fay quelque saillie.*

Diane

SONNETS.

121

XIX.

*Diane estant en l'espaisseur d'un bois,
Après avoir mainte beste assenee,
Prenoit le frais, de Nynfes couronnee:
J'allois resvant comme fay maintefois,*

*Sans y penser: quand j'ouy une vois,
Qui m'apela, disant, Nynfe estonnee,
Que ne t'es tu vers Diane tournee?
Et me voyant sans arc & sans carquois,*

*Qu'as tu trouvé, o compagne, en ta voye,
Qui de ton arc & flesches ait fait proye?
Je m'animay, respons je, à un passant,*

*Et lui getay en vain toutes mes flesches
Et l'arc apres: mais lui les ramassant
Et les tirant me fit cent & cent bresches.*

XX.

*Predit me fut, que devoit fermement
Un jour aymer celui dont la figure
Me fut descrite: & sans autre peinture
Le reconnu quand vy premierement:*

*Puis le voyant aymer fatalement,
Pitié je pris de sa triste aventure:
Et tellement je forçay ma nature,
Qu'autant que lui aymay ardentement.*

*Qui n'ust pensé qu'en faveur devoit croitre
Ce que le Ciel & destins firent naitre?
Mais quand je voy si nubileus aprets,*

*Vents si cruels & tant horrible orage:
Je croy qu'estoient les infernaus arreys,
Qui de si loin m'ourdissoient ce naufrage.*

h 5

Quelle

XXI.

*Quelle grandeur rend l'homme venerable?
Quelle grosseur? quel poil? quelle couleur?
Qui est des yeus le plus emmieleur?
Qui fait plus tot une playe incurable?
Quel chant est plus à l'homme convenable?
Qui plus penetre en chantant sa douleur?
Qui un dous lut fait encore meilleur?
Quel naturel est le plus amiable?
Je ne voudrois le dire assurément,
Ayant Amour forcé mon jugement:
Mais je say bien & de tant je m'assure,
Que tout le beau que lon pourroit choisir,
Et que tout l'art qui ayde la Nature,
Ne me sauroient acroitre mon desir.*

XXII.

*Luisant Soleil, que tu es bien heureux,
De voir tousjours de t'Amie la face:
Et toy, sa seur, qu'Endimion embrasse,
Tant te repais de miel amoureux.
Mars voit Venus: Mercure aventureus
De Ciel en Ciel, de lieu en lieu se glasse:
Et Jupiter remarque en mainte place
Ses premiers ans plus gays & chaleureus.
Voilà du Ciel la puissante harmonie,
Qui les esprits divins ensemble lie:
Mais s'ils avoient ce qu'ils ayment lointein,
Leur harmonie & ordre irrevocable
Se tourneroit en erreur variable,
Et comme moy travailleroient en vain.*

Las

XXIII.

*Las! que me sert, que si parfaitement
Louas jadis & ma tresse doree,
Et de mes yeus la beauté comparee
A deus Soleils, dont Amour finement*

*Tira les trets causez de ton tourment?
Ou estes vous, pleurs de peu de duree?
Et Mort par qui devoit estre honoree
Ta ferme amour & iteré serment?*

*Donques c'estoit le but de ta malice
De m'asservir sous ombre de service?
Pardonne moy, Ami, à cette fois,*

*Estant outree & de despit & d'ire:
Mais je m'assure, quelque part que tu sois,
Qu'autant que moy tu souffres de martire.*

XXIII.

*Ne reprenez, Dames, si j'ay aymé:
Si j'ay senti mille torches ardentes,
Mille travaux, mille douleurs mordentes:
Si en pleurant, j'ay mon tems consumé,*

*Las que mon nom n'en soit par vous blamé.
Si j'ay failli, les peines sont presentes,
N'aigrissez point leurs pointes violentes:
Mais estimez qu'Amour, à point nommé,*

*Sans votre ardeur d'un Vulcan excuser,
Sans la beauté d'Adonis acuser,
Pourra, s'il veut, plus vous rendre amoureuses:*

*En ayant moins que moy d'ocasion,
Et plus d'estrange & forte passion.
Et gardez vous d'estre plus malheureuses.*

FIN DES EUVRES DE LOUÏZE
LABÉ' LIONNOIZE.

124

AUS POËTES
DE LOUÏZE LABÉ.

SONNET.

*Vous qui le los de Louïze escrivez,
Et qui avez, par gaye fantasie,
Cette beauté, votre suget, choisie,
Voyez quel bien pour vous, vous poursuivez.*

*Elle des dons des Muses cultivez,
S'est pour soymesme et pour autrui saisie:
Tant qu'en louant sa dine Poësie,
Mieus que par vous par elle vous vivez.*

*Laure ut besoin de faveur empruntee,
Pour de renom ses graces animer:
Louïze, autant en beauté reputee,
Trop plus se fait par sa plume estimer.*

*Et de soymesme elle se faisant croire,
A ses loueurs est cause de leur gloire.*

125

ESCRIZ DE
divers Poëtes, à la louenge de
Louize Labé Lion-
noize.

[Poème en grec]
[...]

De Aloysae Labaeae Osculis.

*Jam non canoras Pegasidas tuis
Assuesce votis, nil tibi Cynthius
Fontis've Dircaei recessus
Profuerint, vel *inanis** Evan.*

sed

126

*Sed tu Labaeae basia candidae
Imbuta poscas nectare, quae rosas
Spirant amaracosque molles,
Et violas, Arabumque succos.*

*Non illa summis dispereunt labris,
Sed quà reclusis obicibus patet
Inerme pectus, suaveolentis
Oris aculeolo calescit.*

*Illo medullæ protinus æstuant,
Et dissolutis spiritus omnibus
Nodis in ore suaviantis
Lenius emoritur Labaeae.*

*Hoc plenus oestro (dicere seu lubet
Sectis puellas unguibus acriter
Depræliantes, aut inustam
Dente notam labijs querenteis:*

*Coeli've motus & redeuntia
Anni vicissim tempora: nec suo
Fulgore lucentem Dianam,
Syderibus've polos micanteis,*

*Dignum Labææ basiolis melos
Quod voce mistis cum fidibus canat)
Dices coronatus quod aureis
Cecropias Latiasque pungat.*

En grace du Dialogue d'Amour, & de Folie,
Euvre de Dame Louïze Labé
Lionnoize.

*Amour est donq pure inclinacion
Du Ciel en nous, mais non necessitante:*

Ou

127

*Ou bien vertu, qui nos coeurs impuissante
A resister contre son accion?*

*C'est donq de l'ame une alteracion
De vain desir legerement naissante
A tout objet de l'espoir perissante,
Comme muable à toute passion?*

*Ja ne soit crù, que la douce folie
D'un libre Amant d'ardeur libre amollie
Perde son miel en si amer Absynte,*

*Puis que lon voit un esprit si gentil
Se recouvrer de ce Chaos sutil,
Ou de Raison la Loy se laberynte.*

NON SI NON LA.

En contemplacion de Dame Louïze Labé.

*Quel Dieu grava cette magesté douce
En ce gay port d'une pronte allegresse?
De quel liz est, mais de quelle Deesse
Cette beauté, qui les autres destrousse?*

*Quelle Syrene hors du sein ce chant pousse,
Qui decevroit le caut Prince de Grece?
Quels sont ces yeus, mais bien quel Trofee est ce,
Qui tient d'Amour l'arc, les trets & la trousse?*

*Ici le Ciel liberal me fait voir
En leur parfait, grace, honneur, & savoir,
Et de vertu le rare témoignage:*

*Ici le traytre Amour me veut surprendre:
Ah! de quel feu brule un coeur ja en cendre?
Comme en deus pars se peut il mettre en gage?*

Pontus de Tyard

128

A Dame Louïze Labé, sur son portrait.

*Jadis un Grec sus une froide image,
Que consacra Praxitele à Cyprine,
Rafreschissant son ardente poitrine
Rendit du maitre admirable l'ouvrage.*

*Las! peu s'en faut qu'à ce petit ombrage,
Reconnoissant ta bouche coralline,
Et tous les traits de ta beauté divine,
Je n'aye autant porté de témoignage.*

*Qu'ust fait ce Grec si cette image nue
Entre ses bras fust Venus devenue?
Que suís je lors quand Louïze me touche,
Et l'accollant d'un long baiser me baise?
L'ame me part, & mourant en cet aise,
Je la reprens ja fuiant en sa bouche.*

SONNET.

*Je laisse apart Meduse, & sa beauté,
Qui transmuoit en pierre froide & dure,
Ceus qui prenoient à la voir trop de cure,
Pour admirer plus grande nouveauté:
Et reciter la douce cruauté
De BELLE A SOY, qui fait bien plus grand' chose,
Lors qu'en son tout grace naïve enclose,
Veut eslargir sa douce privauté.
Car d'un corps fait au comble de son mieus,
Du vif mourant contournement des yeus,
A demi clos tournans le blanc en vuë:
Puis d'un soupir mignardement issant,
Avant l'apas d'un souzris blandissant,
Les regardans en soymesme transmue.*

DEVOIR DE VOIR.

129

A celle qui n'est seulement à soy belle.

*Si le soleil ne peut tousjours reluire,
Fuir ne faut pourtant tout ce qui luit,
Car si au Ciel quelqu'autre flamme duit,
Sans le Soleil peut bien la clarté luire.
Mais quoy? sans lui, las! on la veut reduire
Au seul plaisir d'un Astre radieus,
Qui autre part d'esclairer envieus,
Par ce moyen peut à la clarté nuire.
Las! quel Climat lui sera donq heureux,
N'ayant faveur que par l'Astre amoureux,
Ou vive meurt cette lueur premiere?
Si d'autre espoir de sa propre vertu
N'est par effet son lustre revétu,
Sous tel Phebus s'esteindra sa lumiere.*

DEVOIR DE VOIR.

Autre à elle mesme.

*Voyez, Amans, voyez si la pitié
A mon secours or' à tort je reclame:
Du haut, ou bas, rien n'est, fors ma povre ame,*

Qui n'ait goûté quelque fruit d'amitié.

*Par quel destin, las! toute autre moitié
La mienne fuit? suivant l'ingrate trace
De celle là, dont esperant la grace,
Acqui je n'ay que toute inimitié?*

*O douce Mort (à tous plus qu'à soy belle)
A ta clarté ne sois ainsi rebelle,
Ains doucement la fais en toy mourir:*

*Si tu ne veus par façon rigoureuse
Sans aliment la rendre tenebreuse:
Car ja l'esteint , qui la peut secourir.*

i

A D.

130

A Dame Louize, des Muses ou premiere
ou
dizième couronnante la
troupe.

*Nature ayant en ses Idees pris
Un tel suget, qu'il surpassoit son mieus:
De grace ell' ut pour l'illustrer des Dieus
Otroy entier du plus supernel pris:*

*Dont elle put l'Univers rendre esprits,
Ouvrant l'amas des influz bienheureus,
Duquel le rare epuré par les Cieus
Atire encor le bien né des esprits.*

*Dieus qui soufrez flamboyer tel Soleil
A vous egal, à vous le plus pareil,
Témoin le front de sa beauté premiere,*

*Permettez vous chose si excellente
Patir l'horreur d'Atrope palissante,
Ne la laissant immortelle lumiere?*

D'IMMORTEL ZELE.

SONETTO.

*Qui dove in braccio al Rodano si vede
Girne la Sona queta, si ch' à pena
Scorger si puo là dove l'onde mena,
Si lenta muove entr' al suo letto il piede:*

*Giunsi punto d'Amor, cinto di Fede,
Di speme privo, e colmo de la pena,
Ch' all' Alma (pria d'ogni dolcezza piena)
Fa di tutto il piacere aperte prede ;*

E mov

*E movendo i sospiri à chiamar voi
 (Lungi dal vostro puro aër' sereno)
 Sperai vinto dal sonno alta quiete:
 Ma tosto udii dirmi da voi: Se i tuoi
 Occhi son tristi e molli, i miei non meno,
 Così sempre per noi pianto si miete.*

SONETTO.

*Ardo d'un dolce fuoco, e quest' ardore
 Smorzar non cerco; anzi m'è caro tanto,
 Che lieto in mezo de le fiamme io canto
 Le vostre lodi e'1 sopran vostre honore;
 E chieggio in guiderdone al mio Signore
 Che non mi dia cagion d'eterno pianto;
 Ma d'un' istesso fuoco hoggi altrettanto
 Vi porga si ch'ogn' hor n'avvampi il cuore.
 Amor seco ogni ben mai sempre apporta,
 Quando d'un par disio due Petti invoglia:
 Ma s'un ne lascia, è morte atroce e ria:
 Siatemi dunque voi sicura scorta:
 Svegliate homai questa gravosa spoglia,
 Ch' à voi consacrerò la penna mia.
 Avventurosi fiori,
 Che così dolce seno,
 Che così care chiome in guardia haveste ;
 Benedetto il sereno
 Aër' dove nasceste ;
 E' que' mille colori
 Di cui natura in voi vaga si piacque:*

i 2

Ben'

132

*Ben' fù dolce destino
 Il vostro, e' quel' mattino
 Che si felice al morir' vostro nacque:
 Vinchino hor' vostri odori
 Gli odorosi Sabei, gli Arabi honori.
 Dolce Luisa mia
 Che tanto bella sete,
 Quanto esser' vi volete: E' come il core
 Havete sculto amore, e cortesia:
 Tal' ne gli occhi di lor' si scorge traccia;
 Da queste dolci braccia
 Da questi ardenti baci, anima bella,
 Morte sola mi svella
 Ne unqua mai fra noi maggior' si sia
 Paura e' gelosia.
 Altra luce non veggio:
 Altro sole, alma bella,
 Fuor' che i vostri occhi santi*

*Non hò: e' questi hor' chieggio
Sol' per mia guida e' stella
Sempre come hor' sereni.
A voi beati amanti
Altra invidia, altro zelo
Non havrò mai: se il cielo
Vuol' che io mia vita meni
In cosi fatta guisa
A i dolci raggi lor' dolce Luisa.*

Estreines

133

Estreines, à Dame Louïze Labé.

*Louïze est tant gracieuse & tant belle,
Louïze à tout est tant bien avenante,
Louïze ha l'oeil de si vive estincelle,
Louïze ha face au corps tant convenante,
De si beau port, si belle & si luisante,
Louïze ha voix que la Musique avoue,
Louïze ha main qui tant bien au lut joue,
Louïze ha tant ce qu'en toutes on prise,
Que je ne puis que Louïze ne loue,
Et si ne puis assez louer Louïze.*

A Dame Louise Labé

*Ton lut her soir encor se resentoit
De ta main douce, & gozier gracieus,
Et sous mes doigts sans leur ayde chantoit:
Quand un Demon, ou sur moy envieus,
Ou de mon bien se feignant soucieus,
Me dit: c'est trop sus un lut pris plaisir.
N'aperçois tu un furieus desir
Cherchant autour de toy une cordelle,
Pour de ton coeur la Dame au lut saisir?
Et, ce disant, rompit ma chanterelle.*

Epitre à ses amis, des gracieusetez
de Dame Louise Labé

*Que faites vous, mes compagnons,
Des cheres Muses chers mignons?
Av'ous encore en notre absence*

i 3

De

134

De votre Magny souvenance?

*Magny votre compagnon dous,
Qui ha souvenance de vous
Plus qu'assez, s'une Damoiselle
Sa douce maitresse nouvelle
Qui l'estreint d'une estroite Foy
Le laisse souvenir de soy.
Mais le Povret qu'Amour tourmente
D'une chaleur trop vehemente,
En oubli le Povret ha mis
Soymesme & ses meilleurs amis:
Et le Povret à rien ne pense,
Et si n'a de rien souvenance,
Mais seulement il lui souvient
De la maitresse qui le tient,
Et rien sinon d'elle il ne pense
N'ayant que d'elle souvenance.
Et tout brulé du feu d'amours
Passe ainsi les nuits & les jours,
Sous le joug d'une Damoiselle
Sa douce maitresse nouvelle,
Qui le fait ore esclave sien,
Ataché d'un nouveau lien:
Qui le coeur de ce miserable
Brule d'un feu non secourable,
Si le secours soulacius
Ne lui vient de ses mesmes yeus,
Qui premiers sa flamme alumerent,
Qui premiers* son coeur enflammerent,
Et par qui peut estre adouci*

Lamour

135

*L'amoureux feu de son souci.
Mais ny le vin ny la viande,
Tant soit elle douce & friande,
Ne lui peuvent plus agreer.
Rien ne pourroit le recreer,
Non pas les gentillesse belles
De ces gentiles Damoiselles,
De qui la demeure lon met
Sur l'Heliconien sommet,
Qu'il avoit tousjours honorees,
Qu'il avoit tousjours adorees
Des son jeune aage nouvelet,
Encores enfant tendrelet.
Adieu donq Nynfes, adieu belles,
Adieu gentiles Damoiselles,
Adieu le Choeur Pegasien,
Adieu l'honneur Parnasien.
Venus la mignarde Deesse,
De Paphe la belle Princesse,
Et son petit fils Cupidon
Me maitrisent de leur brandon.
Vos chansons n'ont point de puissance
De me donner quelque allegeance
Aus tourmens qui tiennent mon coeur,
Genné d'une douce langueur*

Je n'ay que faire de vous, belles:
 Adieu, gentiles Damoiselles:
 Car ny pour voir des monceaux d'or
 Assemblez dedens un tresor,
 Ny pour voir flofloter le Rone,

i 4

Ny

136

Ny pour voir escouler la Sone,
 Ny le gargouillant ruisselet,
 Qui coulant d'un bruit doucelet,
 A dormir, d'une douce envie,
 Sur la fresche rive convie:
 Ny par les ombreus arbrisseaus
 Le dous ramage des oiseaus,
 Ny violons, ny espinettes,
 Ny les gaillardes chansonnettes,
 Ny au chant des gaies chansons
 Voir les garces et les garçons
 Fraper en rond, sans qu'aucun erre,
 D'un branle mesuré, la terre.
 Ny tout celà qu'a de joyeus
 Le renouveau delicieus,
 Ny de mon cher Givés (qui m'ayme
 Comme ses yeus) le confort mesme.
 Mon cher Givés, qui comme moy
 Languit en amoureux é moy,
 Ne peuvent flater la langueur
 Qui tient genné mon povre coeur:
 Bien que la mignarde maitresse,
 Pour qui je languis en détresse,
 Contre mon amoureux tourment
 Ne s'endurcisse fierement:
 Et bien qu'ingrate ne soit celle,
 Celle gentile damoiselle
 Qui fait d'un regard bien humain,
 Ardre cent feus dedens mon sein.
 Mais que sert toute la caresse

Que

137

Que je reçoÿ de ma maitresse?
 Et que me vaut passer les jours
 En telle esperance d'amours,
 Si les nuiz de mile ennuiz pleines
 Rendent mes esperances veines?
 Et les jours encor plein d'ennuiz,
 Qu'absent de la belle je suiz?
 Quand je meurs, absent de la belle,
 Ou quand je meurs present pres d'elle
 N'osant montrer (o dur tourment!)
 Comment je l'ayme ardantement?
 Celui vraiment est miserable
 Qu'amour, voire estant favorable,
 Rend de sa flame langoureux.

*Chetif quiconque est amoureux,
Par qui si cher est estimee
Une si legere fumee
D'un plaisir suivi de si pres
De tant d'ennuiz qui sont apres.
Si áy je aussi cher estimee
Une si legere fumee,**

Des beautez de Dame Louise Labé

*Ou print l'enfant Amour le fin or qui dora
En mile crespillons ta teste blondissante?
En quel jardin print il la roze rougissante
Qui le liz argenté de ton teint colora?*

La douce gravité qui ton front honora,

i 5

Les

138

*Les deus rubis balais de ta bouche allechante,
Et les rais de cet oeil qui doucement m'enchante
En quel lieu les print il quand il t'en decora?*

*D'ou print Amour encor ces filets & ces lesses
Ces hains & ces apasts que sans fin tu me dresses
Soit parlant ou riant ou guignant de tes yeus?*

*Il print d'Herme, de Cypre, & du sein de l'Aurore,
Des rayons du Soleil, & des Graces encore,
Ces atraits & ces dons, pour prendre hommes et Dieus.*

A elle mesme.

*O ma belle rebelle,
Las que tu m'es cruelle!
Ou quand d'un dous souzris
Larron de mes esprits,
Ou quand d'une parole
Si mignardement mole,
Ou quand d'un regard d'yeus
Traytrement gracieus,
Ou quand d'un petit geste
Non autre que celeste,
En amoureuse ardeur
Tu m'enflammes le coeur.*

*O ma belle rebelle,
Las que tu m'es cruelle!
Quand la cuisante ardeur
Qui me brule le coeur,
Veut que je te demande
A sa brulure grande
Un rafrechissement*

D'un

139

*D'un baiser seulement.
O ma belle rebelle,
Que tu serois cruelle!
Si d'un petit baiser
Ne voulois l'apaiser,
Au lieu d'alegement
Acroissant mon tourment.
Me puisse-je un jour, dure,
Vanger de cette injure:
Mon petit maitre Amour
Te puisse outrer un jour,
Et pour moy langoureuse
Il te face amoureuse,
Comme il m'a langoureux
Pour toy fait amoureux.
Alors par ma vengeance
Tu auras connoissance
Que vaut d'un dous baiser
Un Amant refuser.
Et si je te le donne,
Ma gentile mignonne,
Quand plus fort le desir
En viendroit te saisir:
Lors apres ma vengeance,
Tu auras connoissance
Quel bien fait, d'un baiser
L'Amant ne refuser.*

140

Double Rondeau, à elle.

Estant navré d'un dard secrettement,
Par Cupidon, & blessé à outrance,
Je n'osois pas declairer mon tourment
Saisir de peur, delaissé d'esperance,
Mais celui seul, qui m'avoit fait l'ofense,
M'a asseuré, disant, que sans ofense
Je pouvois bien mon ardeur deceler,
Ce que j'ay fait sans plus le receler,
Estant navré.*

*A une donq povrement assuré,
Creingnant bien fort d'elle estre refusé,
Ay declairé du tout ma doleance:
Et sur mon mal hardiment excusé
Lui supliant me donner allegeance,
Ou autrement je perdrois pacience
Estant navré.*

*Au mien propos ha si bien respondu
Celle que j'ay plus chere, que mon ame,
Et mon vouloir sagement entendu,
Que je consens qu'il me soit *donné** blame
Si je l'oublie: car elle m'a rendu*

Les sens, l'esprit, l'honneur, le coeur & l'ame
Estant navré.

Ode

141

Ode en faveur de Dame Louïze Labé,
à son bon Seigneur.
De Magny

Muses, filles de Jupiter,
Il nous faut ores aquiter*
Vers ce docte & gentil Fumee,
Qui contre le tems inhumain
Tient vos meilleurs trets en sa main,
Pour paranner sa renommee.

Je lui dois, il me doit aussi:
Et si j'ay ores du souci
Pour faire mon payment plus dine,
Je le voy ores devant moy
En un aussi plaisant é moy
Pour faire son Ode Latine.

Mais par ou commencerons nous?
Dites le, Muses: car sans vous
Je ne puis l'ignorante tourbe,
Et sans vous je ne peu chanter
Chose, qui puisse contenter
Le pere de la lyre courbe.

Quand celui qui jadis naquît
Dens la tour d'ereïn, que conquît
Jupiter d'une caute ruse,
Ut trenché le chef qui muoit
En rocher celui qu'il voyoit,
Le chef hideus de la Meduse:

Adon

142

Adonques par l'air s'en allant,
Monté sur un cheval volant,
Il portoit cette horrible teste:
Et ja desja voisin des Cieus
Il faisoit voir en mille lieux
La grandeur de cette conquête.

Tandis du chef ainsi trenché
Estant freschement arraché,
Distiloit du sang goute à goute:
Qui soudein qu'en terre il estoit,
Des fleurs vermeilles enfantoit,
Qui changeoient la campagne toute,*

Non en Serpent, non en ruisseau,
Non en Loup, & non en oiseau,
En pucelle, Satire ou Cyne:
Mais bien en pierre: faisant voir

*Par un admirable pouvoir
La vertu de leur origine.*

*Et c'est aussi pourquoy je crois,
Que fendant l'air en mille endroits
Sur mille estrangeres campagnes,
A la fin en France il vola,
Ou du chef hideus s'escoula
Quelque sang entre ces montagnes:*

*Mesmement aupres de ce pont
Opposé viz à viz du mont,*

Du

143

*Du mont orgueilleus de Forviere:
En cet endroit ou je te vois
Egaier meinte & meinte fois
Entre l'une & l'autre riviere.*

*Car deslors que fatalement
J'en aprochay premierement,
Je vis des la premiere aproche
Je ne say quelle belle fleur:
Qui soudein mesclavant le cœur
Le fit changer en une roche.*

*Je viz encor tout à lentour
Mille petis freres d'Amour,
Qui menoient mille douces guerres,
Et mille creintifs amoureux
Qui tous comme moy langoureux
Avoient leurs coeurs changez en pierres.*

*Depuis estant ainsi rocher,
Je viz pres de moy aprocher
Une Meduse plus acorte
Que celle dont s'arme Pallas,
Qui changea jadis cet Atlas
Qui le Ciel sur l'eschine porte.*

*Car elle ayant moins de beautez,
De ces cheveus enserpentez
Faisoit ces changemens estranges:
Mais cetteci, d'un seul regard*

De

144

*De son oeil doucement hagard
Fait mille plus heureux eschanges.*

*Celui qui voit son front si beau
Voit un Ciel, ainçois un tableau
De cristal, de glace, ou de verre:
Et qui voit son sourcil benin,
Voit le petit arc hebenin,
Dont Amour ses traits nous desserre.*

*Celui qui voit son teint vermeil,
Voit les roses qu'à son réveil*

*Phebus épanit & colore:
Et qui voit ses cheveus encor,
Voit dens Pactole le tresor
Dequoy ses sablons il redore.*

*Celui qui voit ses yeus jumeaus,
Voit au Ciel deus heurus flambeaus,
Qui rendent la nuit plus *serene* *:
Et celui qui peut quelquefois
Escouter sa divine voix
Entend celle d'une Sirene.*

*Celui qui fleure en la baisant
Son vent si dous & si plaisant,
Fleure l'odeur de la Sabee:
Et qui voit ses dens en riant
Voit des terres de l'Orient
Meinte perlette desrobee.*

Celui

145

*Celui qui contemple son sein
Large, poli, profond & plein,
De l'Amour contemple la gloire,
Et voit son teton rondelet,
Voit deus petis gazons de lait,
Ou bien deus boulettes d'ivoire.*

*Celui qui voit sa belle main,
Se peut asseurer tout soudein
D'avoir vu celle de l'Aurore:
Et qui voit ses piez si petis,
S'asseure que ceus de Thetis
Heurus il ha pù voir encore.*

*Quant à ce que l'acoutrement
Cache, ce semble, expressement
Pour mirer sur ce beau chef d'oeuvre,
Nul que l'Ami ne le voit point:
Mais le grasselet embonpoint
Du visage le nous desoeuvre.*

*Et voilà comment je fuz pris
Aus rets de l'enfant de Cypris,
Esprouvant sa douce pointure:
Et comme une Meduse fit,
Par un dommageable proufit,
Changer mon coeur en pierre dure.*

*Mais c'est au vray la rarité
De sa grace & de sa beauté,
Qui ravit ainsi les personnes:*

k

Et

146

*Et qui leur ôte cautelement
La franchise & le sentiment,
Ainsi que faisoient les Gorgonnes.*

*Le Temps cette grand' faulx tenant
Se vét de couleur azuree,
Pour nous montrer qu'en moissonnant
Les choses de plus de duree,
Il se gouverne par les Cieus:
Et porte ainsi la barbe grise,
Pour faire voir qu'Hommes et Dieus
Ont de lui leur naissance prise.*

*Il assemble meinte couleur
Sur son azur, pource qu'il treine
Le plaisir apres la douleur
Et le repos apres la peine:
Montrant qu'il nous faut endurer
Le mal, pensant qu'il doit fin prendre,
Comme l'Amant doit esperer,
Et merci de sa Dame atendre.*

*Il porte sur son vêtement,
Un milier d'esles empennees,
Pour montrer comme vitement
Il s'en vole avec nos annees:
Et s'accompagne en tous ses faits
De cette gente Damoiselle,
Confessant que tous ses efets
N'ont grace ne vertu sans elle.*

Elle s'apelle Ocasion,

Qui

147

*Qui chauve par derriere porte,
Sous une docte allusion,
Ses longs cheveux en cette sorte:
A fin d'enseigner à tous ceus
Qui la rencontrent d'aventure,
De ne se montrer paresseus
A la prendre à la chevelure.*

*Car s'elle se tourne & s'en fuit,
En vain apres on se travaille:
Sans espoir de fruit on la suit.
Le Temps ce dous loisir nous baille,
De pouvoir gayement ici
Dire & ouir meintes sornettes,
Et adoucir notre souci,
En contant de nos amourettes.*

*Le Temps encore quelquefois,
Admirant ta grace eternelle,
Chantera d'une belle voix
D'Avanson ta gloire eternelle:
Mais or' l'ocasion n'entend
Que plus long temps je l'entretienne,
Creignant perdre l'heur qui m'atend
Ou qu'autre masque ne survienne.*

MADRIGALE.

*Arse cosi per voi, Donna, il mio core
Il primo di ch'intento vi mirai,
Che certo mi pensai
Che nò potesse in me crescere piu ardore:
Ma in voi belta crescendo d'hor' in hora,*

k 2

Cresc'

148

*Cresc' in me il fuoco ancora,
Il qual nò potra mai crescer' si pocco
Ch' altro nò saro piu che fiamme e fuoco.*

ODE.

*Toute bonté abondante
Aus gouverneurs des Saints Cieus,
Un, qui de main foudroyante
Estonne mortels & Dieus,
Ensemença ces bas lieux
De diversité d'atomes
Formez de ce vertueus
Surpassant celui des hommes.*

*Lesquels d'une destinee
Sous quelque fatal heureux,
Pour former une bien nee
Furent ensemble amoureux:
Et goutant le savoureux,
Lequel ou l'Amour termine,
Ou le rend plus doucereus,
La font voir chose divine.*

*Mesmement si familiere
A la troupe des neuf Seurs,
Qu'elles* l'ont pour leur lumiere
Fait lampeger en leurs choeurs:
Là recevant les honneurs
De ceus, qu'on n'a laissé boire
Aus sourses & cours donneurs
De perpetuelle gloire.*

Elle

149

*Elle le fait aparoitre
Au docte de ses escritz,
Qu'on voit journellement naitre,
Et devancer les esprits,
Qui avoient gaigné le pris
D'estre mieus luz en notre aage.
O feminin entrepris
De l'immortalité gage!*

*Qui une flame amoureuse,
Qui mieus les passionnez,
Et de veine plus heureuse
Discerne les aptes nez,*

*Et à l'Amour fortunez,
De ceus, lesquels à outrance
Seront tousjours mal menez,
Et repuz d'une esperance?*

*Qui de langue plus diserte
Fait le Musagete orer
Contre l'eloquence experte
Du Dieu, qui peut atirer
Par le caut de son parler
L'erreur à la vraye trace?
Qui pres d'eus peut sommeiller,
Comme elle, sur le Parnasse?*

*Donq que sur ses temples vole
Ce vert entortillonné
Pris de la ramure mole
De la fuyarde Daphné,*

k 3

Et

150

*Et doctement façonné
Pour orner la seur de celle,
Qui sortit, le coup donné
En armes, de la cervelle.**

Sonnet à **Dame Louise Labé** par **Antoine Fumée**

*Si de ceus qui ne t'ont connue, qu'en lisant
Tes Odes & Sonnets, Louïze, & honoree:
Si ta voix de ton lut argentin temperee,
D'arrester les passans est moyen sufisant:*

Et si souvent tes yeus d'un seul rayon luisant
Ont meinte ame en prison pour t'adorer serree:
Tu te peus bien de moy tenir toute asseuree.
Car si jamais ton oeil sus un coeur fut puissant,*

*Il ha esté sur moy, & fait meinte grand' playe:
Telle grace à chanter, baller, sonner te suit,
Qu'à rompre ton lien ou fuir je n'essaye.*

*Tant tes vers amoureux t'ont donné los & bruit,
Qu'heureus me sens t'avoir non le premier aymee,
Mais prisé ton savoir avant la renommee.*

A Dame Louïze Labé, Lionnoize, la
comparant aus Cieus.

*Sept feus on voit au Ciel, lesquels ainsi
Sont tous en toy meslez ensemblement.
Phebé est blanche: & tu es blanche aussi.
Mercure est docte: & toy pareillement.*

*Venus tousjours belle: semblablement
Belle tousjours à mes yeus tu te montre.*

*Tout de fin or est le chef du Soleil:
Le tien au sien je voy du tout pareil.
Mars est puissant: mais il creint ta rencontre.*

Jupiter

151

*Jupiter tient les Cieux en sa puissance:
Ta grand' beauté tient tout en son pouvoir.
Saturne au Ciel ha la plus haute essence:
Tu as aussi la douce jouissance
Du plus haut heur qu'autre pourroit avoir.
Donq qui veut voir les grands dons, que les Dieus
Ont mis en toy, qu'il contemple les Cieux.*

Des louenges de Dame Louïze Labé,
Lionnoize.

*Il ne faut point que j'appelle
Les hauts Dieus à mon secours,
Ou bien la bande pucelle
Pour m'ayder en mon discours.
Puis que les Dieus, de leur grace,
Les saintes Muses, les Cieux,
Ont tant illustré la face,
Le corps, l'esprit curieux
De celle, dont j'apareille
La louenge nompareille,
Je congnoy bien clerement
Que toute essence divine
Me favorise, & s'encline
A ce beau commencement.*

*Sus sus donq, blanche senestre,
Fay tes resonans efforts:
Et toy, ô mignarde destre,
Chatouille ses dous acors:
Chantons la face angelique,
Chantons le beau chef doré,
Si beau, que le Dieu Delphique*

k 4

D'un

152

*D'un plus beau n'est décoré.
Noublions en notre metre
Comme elle osa s'entremettre
D'armer ses membres mignars:
Montrant au haut de sa teste
Une espouventable creste
Sur tous les autres soudars.
O noble, ô divin chef d'œuvre
Des Dieus hauteins tous puissans,
Au moins maintenant descoeuvre
Tes yeus tous resjouissans,
Pour voir ma Muse animee,*

*Qui de sa robuste main
Haussera ta renommee,
Trop mieus que ce vieil Rommain,
Qui sa demeure ancienne,
La terre Saturnienne
Delaissa pour ta beauté,
A fin qu'à toy rigoureuse
Il fut hostie piteuse
En sa ferme loyauté.*

*La Muse docte divine
Du vieillard audacieus,
Par le vague s'achemine
Pour t'enlever jusqu'aus Cieus:
Mais la Parque naturelle
Dens les Iberiens chams,
Courut desemplumer l'aile
De ses pleurs, & de ses chams:*

Envoyant

153

*Envoyant en sa vieillesse,
Mal seant en ta jeunesse,
Son corps, au tombeau ombreus:
Et son ame enamouree
En l'obscur demouree
Des Royaumes tenebreus.*

*Dieus des voutes estoilees,
Qui en perdurable tour
Retiennent emmantelees
Les terres, tout à l'entour:
Permettez moy que je vive
Des ans le cours naturel,
A fin qu'à mon gré j'escrive
En un ouvrage eternal,
De cette noble Deesse
La beauté enchanteresse,
Ce qu'elle ha bien merité:
Et qu'en sa gloire immortelle,
On voye esbahie en elle
Toute la posterité.*

*Ainsi que Semiramide,
Qui feignant estre l'enfant
De son mari, print la guide
Du Royaume trionfant,
Puis démantant la Nature,
Et le sexe feminin,
Hazarda à l'aventure
Son corps jadis tant benin,
Courant furieuse en armes*

k 5

Parmi

154

*Parmi les Mores gendarmes,
Et es Indiques dangers*

*De sa rude simeterre
Renversant dessus la terre
Les escadrons estrangers.*

*Ainsi qu'es Alpes cornues
(Qui, soit Hiver soit Esté,
Ont tousjours couvert de nues
Le front au Ciel arresté)
On voit la superbe teste
D'un roc de* pins emplumé,
Ravie par la tempeste
De son corps acoutumé,
En roullant par son orage
Froisser tout le labourage,
Des Beufs les ápres travaux,
Ne laissant rien en sa voye
Qu'en pieces elle n'envoye,
Cherchant les profondes vaux.*

* aphrase
pour sapins.

*Ou comme Penthasilee,
Qui pour son ami Hector
Combatoit entremeslee
Par les Grecs, aus cheveux d'or,
Ores de sa roide lance
Enferrant l'un au travers,
Or' du branc en violance
Trebuchant l'autre à l'envers:
Et ainsi que ces pucelles
Qui l'une de leurs mammelles*

Se

155

*Se bruloient pour s'adestrer
Aus combas & entreprises
Aus bons guerroyeurs requises,
Pour l'ennemi rencontrer:*

*Louïze ainsi furieuse
En laissant les habiz mols
Des femmes, & envieuse
De bruit, par les Espagnols
Souvent courut, en grand' noise,
Et meint assaut leur donna,
Quand la jeunesse Françoisse
Parpignan environna.
Là sa force elle desploye,
Là de sa lance elle ploye
Le plus hardi assaillant:
Et brave dessus la celle
Ne demonstroït rien en elle
Que d'un chevalier vaillant.*

*Ores la forte guerriere
Tournoit son destrier en rond:
Ores en une carriere
Essayoit s'il estoit pront:
Branlant en flots son panache,
Soit quand elle se jouoit
D'une pique, ou d'une hache,*

*Chacun Prince la louoit:
Puis ayant à la senestre
L'espee ceinte, à la destre
La dague, enrichies d'or,*

En

156

*En s'en allant toute armee
Ell' sembloit parmi l'armee
Un Achile, ou un Hector.*

*L'orgueilleus fils de Clymene
Nous peut bien avoir apris
Qu'il ne faut par gloire vaine
Qu'un grand trein soit entrepris.
L'entreprise qui est faite
Sans le bon conseil des Dieus
N'a point, ainsi qu'on souhaite,
Son dernier efet joyeus:
Ainsi cette belliqueuse
Ne fut jamais orgueilleuse:
Telle au camp elle n'alla:
Ains ce fut à la priere
De Venus, sa douce mere,
Qui un soir lui en parla.*

*Un peu plus haut que la plaine,
Ou le Rone impetueus
Embrasse la Sone humeine
De ses grans bras tortueus,
De la mignonne pucelle
Le plaisant jardin estoit,
D'une grace & façon telle
Que tout autre il surmontoit:
En regardant la merveille
De la beauté nompareille
Dont tout il estoit armé,
Celui bien on l'ust pù dire*

Du

157

*Du juste Roy de Corcyre
En pommes tant renommé.*

*A l'entree on voyoit d'herbes,
Et de thin verflorissant,
Les lis & croissans superbes
De notre Prince puissant:
Et tout autour de la plante
De petits ramelets vers
De marjoleine flairante
Estoient plantez ces six vers:
DU TRESNOBLE ROY DE FRANCE
LE CROISSANT NEUVE ACROISSANCE
DE JOUR EN JOUR REPRENDRA,
JUSQUES A TANT QUE SES CORNES
JOINTES SANS AUCUNES BORNES*

EN UN PLEIN ROND IL RENDRA.

*Tout autour estoient des treilles
Faites avec un tel art,
Qu'aucun n'ust sù sans merveilles
Là espandre son regard:
La voute en estoit sacree
Au Dieu en Inde invoqué,
Car elle estoit acoutree
Du sep au raisin musqué:
Les coulomnes bien polies
Estoient autour enrichies
De Romarins & rosiers,
Lesquels faciles à tordre
S'entrelassoient en bel ordre*

En

158

En mille neus fais d'osiers.

*Au milieu, pour faire ombrage
Estoient meints arceaus couvers
De Coudriers, & d'un bocage
Fait de cent arbres divers:
Là l'Olive palissante
Qu'Athene tant reclama,
Et la branche verdissante
Qu'Apolon jadis ayma:
Là l'Arbre droit de Cibelle,
Et le cerverin rebelle
Au plaisir venerien:
Avec l'obscur ramee
Par Phebe jadis formee
Du corps Cyparissien.*

*Sous cette douce verdure,
Soit en la gaye saison,
Ou quand la triste froidure
Nous renferme en la maison,
Tarins, Rossignols, Linotes
Et autres oiseaus des bois
Exercent en gayer notes
Les dous jargons de leurs voix:
Et la vefve tourterelle
Y pleint & pleure à par elle
Son amoureux tout le jour:
De sa parole enruee
A pleints & à pleurs vouee
Efroyant l'air tout autour.*

Et

159

*Et à fin qu'a beauté telle
Rien manquer on ne pust voir,
De la beauté naturelle
Qu'un beau jardin peut avoir,
Il y ut une fontaine,
Dont l'eau coulant contre val*

*En sautant hors de sa veine
Sembloit au plus cler cristal:
Elle ne fut point ornee,
Ny autour environnee
De beaus mirtes Cipriens,
Ny de buis, ny d'aucun arbre,
Ny de ce precieus marbre
Qu'on taille es monts Pariens:*

*Mais elle estoit tapissee
Tout l'environ de ses bors,
Ou son onde courroucee
Murmuroit ses dous acors,
D'herbe tousjours verdoyante,
Peinte de diverses fleurs,
Qui en l'eau dousondoyante
Mesloient leurs belles couleurs.
Qui ust regardé la teste
D'un Narcisse qui s'arreste
Tout panchant le col sur l'eau,
On ust dit que son courage
Contemploit encor l'image
Qui trop & trop lui fut beau.*

Aussi par cette verdure

Estoit

160

*Estoit le jaune Souci,
Qui encor la peine dure
De ses feus n'a adouci:
Ains toujours se vire et tourne
Vers son Ami qu'il veut voir,
Soit au matin, qu'il ajourne,
Ou quand il est pres du soir.
Là aussi estoient Brunettes,
Mastis, damas, violettes
Ça & là sans nul compas:
Avec la fleur, en laquelle
Hiacinte renouvelle
Son nom apres son trespas.*

*Le ruisseau de cette source
A par soy s'ébanoyant,
D'une foible & lente course
Deça dela tournoyant
Faisoit une protraiture
Du lieu ou fut enfermé
Le monstre contre nature
En Pasiphae formé ;
Puis son onde entrelassee,
De longues erreurs lassee,
Par un beau pré s'espandoit:
Ou maugré toute froidure
Une plaisante verdure
Eternelle elle rendoit.*

*Titan laissant sa campagne
Peu à peu sous nous couloit,*

Et

*Et dens la tiede eau d'Espagne
 Son char il desateloit:
 Quand en ce lieu de plaisance
 Louise estoit pour un soir,
 Qui cherchant resjouissance
 Pres la font se vint assoir:
 Elle ayant assez du pouce
 Taté l'harmonie douce
 De son lut, sentant le son
 Bien d'accord, d'une voix franche
 Jointe au bruit de sa main blanche,
 Elle dit cette chanson:*

*La forte Tritonienne,
 Fille du Dieu Candien,
 Et la vierge Ortygienne,
 Seur du beau Dieu Cynthien,
 Sont les deus seules Deesses
 Ou j'ay mis tout mon desir,
 Et que je sù pour maitresses
 Des mon enfance choisir.
 Si Venus m'a rendu belle,
 Et toute semblable qu'elle,
 Avec sa divinité,
 Que pourtant elle ne pense,
 Qu'en un seul endroit j'ofense
 Ma chaste virginité.*

*La pucelle Lionnoize
 Fredonnant meints tons divers,
 Au son plein de douce noise,*

I

N'ut

*N'ut deus fois chanté ces vers,
 Qu'un sommeil de course lente
 Descendant parmi les Cieus,
 Finit sa voix excellente
 Et son jeu melodieus.
 Sur la verdure expandue
 Tous dous il l'a estendue,
 Flatant ses membres dispos:
 Dessus ses yeus il se pose,
 Et tout son corps il arrose
 D'un tresgracieus repos.*

*En dormant tout devant elle
 Sa mere se presenta,
 En son beau visage telle
 Qu'alors qu'elle s'acointa
 D'Anchise, pres du rivage
 Du Simoent Phrygien:
 Dont naquit le preus courage
 Qui au camp Hesperien*

*Renouvella la memoire,
Et la trionfante gloire
Du sang Troyen abatu,
Qui devoit en rude guerre
Tout le grand rond de la Terre
Conquerir par sa vertu.*

*Ell' regarde par merveille
Son visage nompareil,
Son haut front, sa ronde oreille,
Son teint freschement vermeil,*

Le vif

163

*Le vif coral de sa bouche,
Ses sourcis tant gracieus,
Que doucement elle touche
Pour voir les rais de ses yeus:
Non sans contempler encore
Celle beauté qui decore
La rondeur de son tetin,
Qui ni plus ni moins soupire
Qu'au printems le dous Zephire
Alenant l'air du matin.*

*Après que la Cyprienne
Ut son regard contenté,
Voyant de la fille sienne
La plus qu'humeine beauté,
Esbahie en son courage
De sa grand' perfeccion,
Elle augmenta davantage
Vers ell' son afeccion:
Puis toute gaye & joyeuse,
D'une voix tresgracieuse,
Pour descouvrir son souci,
Tenant les vermeilles roses
De sa bouche un peu descloses
Elle parola ainsi:*

*Les Dieus n'ont voulu permettre
Aus vains pansers des mortels,
Que d'eus ils se pussent mettre
A fin: bien que leurs autels
Soient tous couvers de fume,*

12

Ou

164

*Ou pour gagner leur faveur,
Ou pour leur ire animee
Faire tourner en douceur,
Tous les veus pas ils n'entendent
Qui davant leurs yeus se rendent:
Ains les ont à nonchaloir,
Veu ni priere qu'on face
N'y font rien, si de leur grace
Ils n'ont un mesme vouloir.*

*Que penses tu fille chere?
Penses tu bien resister
Contre les dars de ton frere
S'il lui plait t'en molester?
II scet domter tout le monde
De son arc audacieus:
L'Ocean, la Terre ronde,
L'Air, les Enfers, & les Cieus.
Onq fille n'ut la puissance
De lui faire resistance,
Et ses fiers coups soutenir:
Mais je te veus faire entendre
Pourquoy j'ay voulu descendre
Du Ciel, pour à toy venir.*

*Les hommes, pleins d'ignorance,
Citoyens de ces bas lieux,
Te pensent de leur semence,
Et non de celle des Dieus:
Mais par trop ils se deçoivent
(Bien qu'ils le tiennent pour seur)*

Et

165

*Et assez ils n'aperçoivent
De ta beauté la grandeur.
Qui diroit, voyant ta face,
Que tu fusses de la race
D'un homme simple & mortel?
La Terre sale & immunde,
Ne sauroit aus yeus du monde
De soy produire riens tel.*

*Tout ainsi la beauté rare
D'Heleine, chacun pensoit
Engendree de Tyndare:
Car on ne la connoissoit.
Toutefois si estoit elle
Fille du Dieu haut tonnant,
Qui sa maison supernelle,
Le haut Ciel, abandonnant,
Atourné d'un blanc plumage,
Semblant l'Oiseau qui presage,
En chantant, sa proche mort,
En Lede fille de Theste
De sa semence celeste,
Le conçut par son effort,*

*Avecques deus vaillans freres,
Dont l'un alaigre escrimeur
Domta les menasses fieres,
Et la trop ápre rigueur
Du cruel Roy de Bebrice ,
Acoutumé d'outrager,
Et meurtrir par sa malice*

13

Chacun

166

Chacun soudart estranger:
 L'autre de hardi courage,
 Inventa premier l'usage
 De joindre au char le coursier:
 Ou il se roula grand' erre,
 Effroyant toute la terre
 Des deus ronds bornez d'acier.

Ainsi, bien qu'on ne te donne
 L'honneur d'estre de mon sang,
 Et du fier Dieu qui ordonne
 Les puissans soudars en rang,
 Si m'est ce chose asseuree,
 Que de Gradive le fort
 En moy tu fus engendree,
 Joingnant le gracieus bord,
 Ou la Sone toute quoye
 Fait une paisible voye
 S'en allant fendre Lion:

Le mont de Fourviere
 ancienne-ment apelé fo-
 rum Veneris Dens lequel on voit encore
 Un mont, ou lon me decore,
 Qui retient de moy son nom.

Le lieu ou tu fus conçue
 Ne fut vile ny chateau,
 Ains une forest tissue
 De meint plaisant arbrisseau,
 Dont je veus (en témoignage
 De ta race) te pourvoir,
 Ainsi que d'un heritage
 Que je tiens en mon pouvoir.

Là

167

Là autour sont meintes plaines,
 Esquelles les blondes graines
 De Ceres pourras cueillir,
 Et la liqueur qui agree
 A Bachus, & meinte pree
 Ou l'herbe ne peut faillir.

Là aussi sont meints bocages
 Deça delà expandus,
 Ou en tout tems les ramages
 Des Oiseaus sont entendus.
 Par fois tu y pourras tendre
 Le ret rare, à ton desir,
 Et quelque gibier y prendre
 Pour acroitre ton plaisir:
 Ou t'exerçant à la chasse
 Tu poursuivras à la trace
 Les Lievres fuians de peur,
 De chiens autour toute armee,
 Vagans dessous la ramee
 Se guidans à la senteur.

Et si par trop tu te peines

*En trop violent effort,
De meintes cleres fontaines
Tu pourras avoir confort:
L'eau sortante de leur source
Tes membres refreschira,
Et la murmurante course
A son bruit t'endormira:
Après chargée de proye,*

l 4

Tu

168

*Tu te pourras mettre en voye
Pour à ton chateau tourner,
Qu'en brief batir je veus faire,
Sufisant pour te complaire
S'il te plait y sejourner.*

*Sur tout (fille) je t'avise,
Que d'un coeur tant odieus
Ton frere tu ne mesprise,
C'est le plus puissant des Dieus.
En ta beauté excellente
Meint homme il rendra transi,
Mais sa main ne sera lente
A te tourmenter aussi.
Prens bien à ce propos garde,
Car ja desja il te darde
Son tret ápre & rigoureux:
Dont il t'abatra par terre,
Rendant d'un homme de guerre
Ton tendre coeur amoureux.*

*En ce il prendra bien vengeance
Du bon Poëte Rommain,
Auquel sans nulle allegeance
Ton coeur est trop inhumein.
Bien prendra à ta jeunesse
Avoir appris à souffrir
Des durs harnois la rudesse,
Et à meint travail s'ofrir:
Souvent seras rencontrée
Depuis la tarde vespree*

Jusqu'au

169

*Jusqu'au point du prochein jour,
Parmi les bois languissante,
Et tendrement gemissante
La grand' cruauté d'Amour.*

*Alors pour estre asseuree
Point en femme tu n'iras,
Ains d'une lance paree
Chevalier tu te diras.
Ja en ton harnois bravante
Je te regarde assaillir
Meint chevalier, qui se vante*

*Hors de l'arçon te saillir:
Puis dextrement aprestee,
Ayant ta lance arrestee
Le desarçonner en bas,
Lui tout froissé, à grand'peine
Lever son arme incerteine,
Chancelant à chacun pas.*

*A si grans travaux ton frere
Durement te contreindra,
Jusqu'à ce qu'à la premiere
Liberté il te rendra:
Alors laissant les alarmes,
Et les hazars perilleus,
Tu rueras jus les armes,
Et le courage orgueilleus,
Dont tu soulois mettre en terre
Meint vaillant homme de guerre
Renversé sous son escu,*

l 5

Qui

170

*Qui repentant en sa face,
De sa premiere menasse
Tout haut se crioit vaincu.*

*Donq laissant dague & espee
Ton habit tu reprendras,
A plus dous jeux ocupee
Ton dous lut tu retendras:
Et lors meints nobles Poëtes,
Pleins de celestes esprits,
Diront tes graces parfaites
En leurs tresdoctes escrits:
Marot, Moulin, la Fonteine,
Avec la Muse hauteine
De ce Sceve audacieus,
Dont la tonnante parole,
Qui dens les astres carole,
Semble un contrefoudre es Cieus.*

*Toutefois leur fantasie
Ton loz point tant ne dira,
Comme d'un la Poësie,
Qui de l'onde sortira
Du petit Clan, dont la rive
Privee de flots irez,
Ha en tout tems l'herbe vive
Autour des bors retirez.
De cil la Muse nouvelle
Rendra ta grace immortelle:
Du Ciel il est ordonné
Qu'à lui le bruit de la gloire*

De

171

De t'avoir mise en memoire,

Entierement soit donné.

*Qu'à ton coeur tousjours agree
Du Poëte le labeur:
Son escriture est sacree
A tout immortel bonheur.
Ayant qui ton loz escrive,
Mourir ne peus nullement:
Ainsi Laure, ainsi Olive
Vivent eternellement.
Un Bouchet en façon telle,
Met en memoire immortelle
De son Ange le beau nom:
Sacrant l'Angelique face,
Sa beauté, sa bonne grace,
Au temple du saint renom.*

*A tant la Deesse belle
Mit fin à son dous parler:
Son chariot elle atelle
Toute preste à s'en voler:
Les mignonnes colombelles
Par le vague doucement
Esbranlent leurs blanches esles
D'un paisible mouvement.
Louïze estant esveillée
Resta toute esmerveillée
De la sainte vision:
Ignorante si son songe
Est verité ou mensonge,*

Ou

172

Ou quelque autre illusion.

*Son corps droit, sa bonne grace,
Son dur teton, ses beaux yeus,
Les divins traits de sa face,
Son port, son ris gracieus,
Le front serein, la main belle,
Le sein comme albastre blanc
Montrent evidemment qu'elle
Sortit du Ciprien flanc.
Puis sa vaillance & prouesse,
Son courage, son adresse,
Et la force du bras sien
De grand heur acompagnée,
La montrent de la lignee
Du Gradive Thracien.*

*Mais d'autre part, sa doctrine,
Sa sagesse, son savoir,
La pensee aus arts encline
Autant qu'autre onq put avoir.
Les vers doctes qu'elle acorde,
En les chantant de sa voix,
A l'harmonieuse corde,
Fretillante sous ses doigts:
Et la chasteté fidelle,*

*Qui tousjours est avec elle,
Nous rendent quasi tous seurs
Qu'elle ut la naissance sienne
De la couple Cynthienne,
Ou de l'une des neuf Seurs.*

Toutefois

173

*Toutefois il nous faut croire
Ce que nous disent les Dieus,
Qui par la nuitee noire
Se montrent aus dormans yeus.
Ainsi Hector à Enee
En un songe s'aparut,
Et la sienne destinee
En songe il lui discourut.
Souvent la future chose
Du sain esprit qui repose
Est prevuë de bien loin:
Ce songe presque incroyable,
Qui apres fut veritable,
En pourra estre témoin.*

*Mais il est tems douce Lire
Que tu cesse tes acors.
Si assez tu n'as pù dire,
Si as tu fait tes effors.
Celle harpe Methimnoise,
Qui peut la mer esmouvoir,
N'ut la Ninfe Lionnoize
Chanté selon son devoir:
Non pas toute la Musique
De celle bende Lirique
Qui (long tems ha) florissoit
En la Grece: qui meint Prince,
Meint país, meinte Province,
De son chant resjouissoit.*

FIN.

[174]

FAUTES A CORRIGER
en l'impression.

Page 33. lig. 7. lis plait, pour pleint

Page 67. lig. 15. lis fait, pour fay

Page 102. lig. 16. lis Tous ses voisins

Page 141. lig. 5. lis Il nous faut ores aquiter

Achévé d'imprimer ce 12. Aoust,
M. D. LV.

[175]

Le Privilege du Roy.

HENRI, par la grace de Dieu Roy de France.
A notre Prevot de Paris, et Seneschal de Lionnois, ou leurs Lieutenants, & à chacun d'eus si comme à lui appartendra, Salut et dileccion. Reçue avons l'humble supplicacion de notre chere & bien aymee Louïze Labé, Lionnoize, contenant qu'elle auroit des long tems composé quelque Dialogue de Folie & d'Amour: ensemble plusieurs Sonnets, Odes & Epistres, qu'aucuns ses Amis auroient souztraits, & iceus encores non parfaits, publiez en divers endroits. Et doutant qu'aucuns ne les vousissent faire imprimer en cette sorte, elle les ayant revuz & corrigez à loisir les mettroit volontiers en lumiere, à fin de supprimer les premiers exemplaires: mais elle doute que les Imprimeurs ne se vousissent charger de la despense sans estre asseurez qu'autres puis apres n'entreprendront sur leur labeur. POURCE EST IL: que nous inclinant liberalement à la requeste de ladite supliante, lui avons de notre grace speciale donné Privilege, congé, licence & permission de pouvoir faire imprimer sesdites Euvres ci dessus mencionnees, par tel Imprimeur que bon lui semblera. Avec inibicions & defenses à tous Libraires, Imprimeurs & tous autres qu'il apartiendra, de non imprimer ne faire Imprimer, vendre ne faire vendre & distribuer ledit Livre cy dessus declairé, sans le vouloir & consentement de ladite supliante, & de celui à qui premierement elle en aura donné la charge, dens le tems
de cinq

[176]

de cinq ans consecutifs, faits & accomplis: commençans au jour & date que ledit livre sera achevé d'imprimer, sans qu'il soit libre à autres Imprimeurs ou Libraires, & autres personnes quels qu'ils soient & pour quelque impression que ce soit: soit grande ou petite forme, les pouvoir imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente, sinon de ceus que ladite supliante aura fait ou fera faire imprimer, que lesdis cinq ans ne soient expirez, finiz & accomplis. Et ce, sur peine de confiscacion desdis Livres & d'amende arbitraire. De ce faire vous avons donné pouvoir & mandement special par ces presentes. Mandons & commandons à tous nos Justiciers, Officiers & sugets, que à vous ce faisant soit obeï: car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau, le XIII jour de Mars, Lan de grace mille cinq cens cinquantequatre. Et de notre regne le VIII.

Par le Roy en son conseil.

Robillart.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131015_YE11562/B751131015_YE11562.xml;query=;brand=default

Première publication: 23 juillet 2009